Q C / Ct j

MELANGES
DE LA CASA DE VELAZQUEZ

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU C. N. R. S.

TOME XVI (1980)

A. HUMBERT

*

L'EMPREINTE CASTILLANE SUR LES PAYSAGES DES HAUTS PLATEAUX GRENADINS

DIFFUSION E. DE BOCCARD
11, RUE DE MÉDICIS
PARIS

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 1

R- 3645

L'EMPREINTE CASTILLANE SUR LES PAYSAGES DES HAUTS PLATEAUX GRENADINS

Par André HUMBERT
Membre de la Section Scientifique.

Comment une civilisation conquérante engendre-t-elle de nouveaux paysages? Comment s'adapte-t-elle aux multiples résistances que lui opposent, dans l'espace conquis, les structures existantes? Et comment laisse-t-elle finalement son empreinte —inégale mais indélébile—, plusieurs siècles après la conquête?

On sait qu'une des conséquences de la conquête —la Reconquête— du Royaume de Grenade par les Castillans a été l'occupation des terres qui avaient été aménagées depuis le VIIIe s. par les Musulmans. Cette occupation, qui s'est faite en deux étapes, est devenue totale après l'expulsion des Morisques. Cinq siècles après, quelles marques sont encore visibles dans un paysage aussi radicalement investi?

Ce problème, je l'ai évoqué dans la conclusion d'un article récent[1] consacré à l'aménagement systématique des parcellaires sur les hauts plateaux grenadins. J'émettais l'hypothèse que ces schémas d'organisation avaient été importés au XVIe s. par des céréaliculteurs castillans. Il me paraît intéressant d'approfondir à présent cette réflexion. Pour ce faire, il convient, non seulement de s'attacher à une observation plus minutieuse de tous les éléments constitutifs des paysages de l'espace de référence (les hautes terres situées au nord-est de Grenade), mais encore d'établir des comparaisons avec d'autres espaces témoins (voir fig 1).

Mais pour que ces comparaisons soient fructueuses il est nécessaire de leur donner une profondeur historique; il me semble, du reste, qu'un cheminement régressif vers le moment où s'est produite la rupture, est le plus propre à nous faire prendre toute la mesure d'une empreinte castillane sur les paysages ruraux de ***l'altiplano*** grenadin.

LES PAYSAGES RURAUX DES HAUTS PLATEAUX GRENADINS

C'est au coeur des hautes terres (1.100-1.200 m) situées entre la ***Sierra Arana,*** au sud, et les massifs calcaires de la province ***deJaén (Sierra Mâgina)***

[1] A. Humbert Le cortijo de Doiia Marina; un exemple d'organisation systématique de l'espace rural sur l'altiplano grenadin, *Mélanges de la Casa de Velâzquez,* XV, 1979.

EXCMA. DIPUTACION PROVINCIAL
Biblioteca
ALMERIA

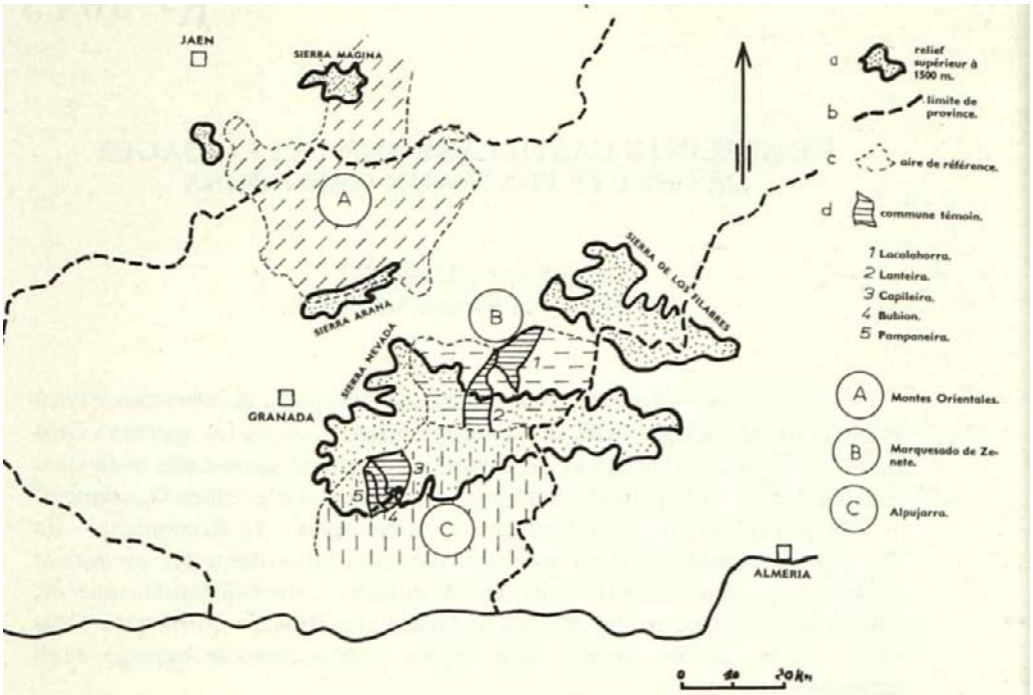


Fig. 1. — Carte de localisation des aires de référence.

que j'ai observé des parcellaires à l'organisation systématique. Vers l'ouest, ces hauts plateaux changent d'aspect le relief devient plus complexe, les amplitudes altitudinales augmentent, le contraste est beaucoup plus marqué entre des alignements de reliefs calcaires (jurassiques et crétacés) et des dépressions parfois dégagées dans des marnes du ***Keuper.*** Il est assurément difficile de fixer une limite occidentale à la zone que je désire retenir comme aire témoin, mais l'on peut dire que la route Grenade-Jaen marque approximativement le changement et le passage à un autre style. Du reste, l'occupation humaine change également d'aspect: on commence à trouver là de gros villages ***(Iznalloz, Colomera)*** qui annoncent les grosses agglomérations occidentales ***(Illora, Montefrio, Alcalâ-la-Real),*** les uns et les autres attestés à l'époque musulmane et présents dans les Chroniques de la Reconquête.

Vers l'est, il n'y a pas de dégradation du haut plateau, au contraire, après la vallée du ***Guadiana Menor,*** ce haut plateau atteint la perfection; il correspond à la surface, presque rigoureusement horizontale, du remblaiement plio-villafranchien. Mais cette surface si parfaite est un espace presque vide, la vie s'est réfugiée dans des vallées à fond plat et aux versants raides disséqués en ***badianes,*** qui entaillent le plateau. Le ***Guadiana-Menor*** peut donc être retenu comme limite orientale. Ainsi limitée approximativement, la zone que par

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 3

commodité l'on appellera ***Montes Orientales*** de ***Granada,*** forme un ensemble d'environ 1.000 km ^{2}.

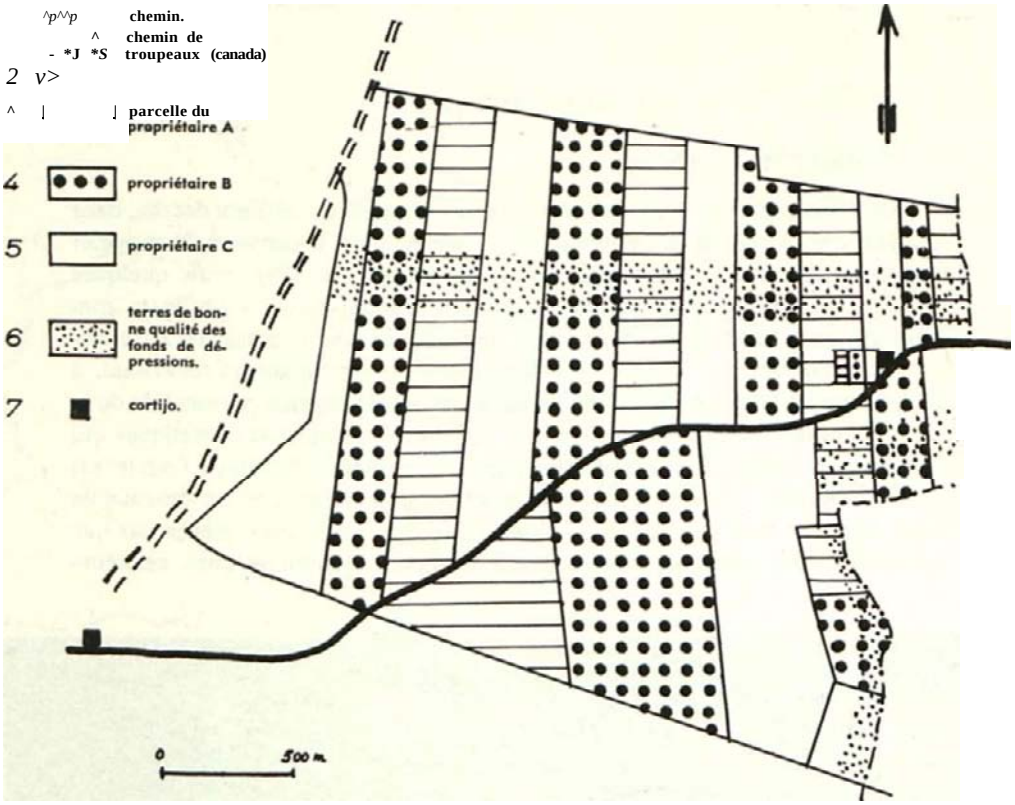
I. *Paysages ruraux des Montes Orientales.*

1) Occupation du sol

Certains aspects des paysages ruraux des ***Montes*** ont déjà été décrits, dans l'article cité, à propos des parcellaires systématiques. Il convient de rappeler que ces hautes terres sont le domaine du ***secano;*** en effet, seuls quelques terroirs, au long des principales vallées ***(Guadahortuna, Cubillas);*** sont irrigués; mais cette irrigation ne sert le plus souvent qu'à augmenter le rendement des cultures de céréales. L'arbre cultivé est pratiquement inexistant, à l'exception de l'olivier qui occupe assez largement la bordure occidentale de la zone. Faut-il attribuer cette rareté à la rigueur des conditions climatiques qui régnent sur le plateau? Il est vrai que la limite altitudinale absolue de l'olivier est à 1.200 m mais, outre le fait que de nombreuses croupes sont en dessous de cette altitude, rien n'empêche, semble-t-il, la culture d'autres arbres, tel que l'amandier, par exemple (celui-ci a été introduit récemment dans plusieurs

Pl. I.—*Monte* de *encinas* à *Guadahortuna.* — Seuls les grands cortijos el les terres marginales médiocres portent encore des peuplements de chênes verts. Ce petit relief *(cerro)* avait été, un temps, abandonné au *monte* envahissant. Il vient d'être remis en culture, les *encinas* ont cependant été respectées et le paysage a probablement retrouvé un aspect proche de celui qui était le sien autrefois (photo A. Humbert-Casa de Velâzquez. mission Hisp'ir 1979).

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 4



F'S- 2. — Division successorale des terres du *corrijo* de *Vergura* (commune de *Guadahortuna).*

cortijos). L'arbre est présent cependant; mais il s'agit toujours du chêne vert *(Q. ilex)* ou du *quejigo (Q. lusitanica)* qui est là à l'état subspontané, encore ces chênes ne sont-ils localisés que sur les terres de labour des grands *cortijos* (voir pl. I) ou sur les pentes au sol squelettique des reliefs calcaires; dans ce dernier cas il s'agit plutôt des formations dégradées buissonnantes du *matorral.* Ces formations sont toujours éloignées des villages et ceux-ci apparaissent très nus au centre d'un *ruedo* de *secano* de *tierra calma* '.

2) Les structures parcellaires

Il me semble suffisant de rappeler que deux dessins parcellaires dominent dans les paysages des hauts plateaux grenadins:

— d'une part, des parcellaires rubanés ou lanières aménagés de façon systématique, comme cela a été vu,

Terme désignant précisément la terre de *secano* sans arbres.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 5

— d'autre part, à la périphérie des terroirs villageois, des parcellaires de grands ***cortijos,*** aux parcelles massives.

Mais, en fait, il n'y a pas de coupure franche entre ces deux types qui sont génétiquement liés. Les parcellaires des villages actuels sont nés de ***cortijos,*** et d'autre part, il est fréquent que les grandes propriétés possèdent un parcellaire rubané à grandes unités. Ce rubanage est le résultat de divisions successorales qui, curieusement, ont négligé l'avantage de lots massifs. Un bon exemple de ce procédé est donné par la division des terres du ***Cortijo de Vergara,*** à ***Guadahortuna.*** Comme le montre le croquis (fig. 2), en 1944, les trois héritiers de cette propriété de 463 ***fanegas,*** soit 217 ha, ont réparti leurs terres en 21 parcelles rubanées et se les ont distribuées de façon à avoir des parcelles dans l'ensemble du ***cortijo.***

Cette méthode reflète une habitude profondément ancrée dans les mentalités des paysans des Chaînes Subbétiques, et même d'une grande partie de l'Espagne «sèche». Il s'agit, dans un souci d'équité, de répartir au mieux les ***catenas*** de sols qui s'échelonnent sur les pentes, du sommet des croupes au fond des dépressions. Ce dessin parcellaire rigoureusement adapté au relief a entraîné des phénomènes d'érosion, souvent irréversibles, qui sont très visibles

Pl. II.—Parcellaire rubané a *Torre-Cardela.*— Une dépression allongée *(canada)* a été laniérèe d'un sommet de croupe à l'autre *(de cuerda a cuerda);* les hauts de pente ravinés par l'érosion sont progressivement abandonnés (photo A. Humbert-Casa de Velazquez, mission Hispair 1979).

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 6

dans le paysage. Ceux-ci se manifestent d'abord par un épierrement de plus en plus intensif, puis par un abandon progressif des parcelles à partir des sommets de croupe (voir pl. II). Cette négligence, et même ce mépris, à l'égard des phénomènes d'érosion des pentes n'a pas disparu malgré les mises en garde des agronomes ou l'action des pouvoirs publics.

Il y a une vingtaine d'années un «Service de Conservation des Sols» eut pour mission de tenter de ralentir l'érosion sur les pentes, notamment sur celles qui se trouvaient à l'amont de lacs de retenue. Ce fut précisément le cas dans la partie sud-ouest de la zone qui nous intéresse, dans la région de ***Iznalloz.*** Sur toutes les pentes dominant le fond des principales vallées ont été dessinées de petites ruptures de pente, selon les courbes de niveau. Dans la plupart des cas, il ne reste aujourd'hui plus rien de ces travaux; les paysans les ont éliminés en pratiquant les labours traditionnels, perpendiculaires aux courbes de niveau. Les «ombres» de ces ruptures de pente apparaissent encore lors d'une observation aérienne à basse altitude.

Plus graves encore, peut-être, sont les nouveaux défrichements qui sont pratiqués depuis quelques années dans les grands ***cortijos,*** à l'aide de puissants tracteurs à chenilles. Des versants à forte pente, jusqu'alors occupés par le ***matorral,*** sont mis à nu sans la moindre protection; il suffit de passer un ou deux ans après pour voir comment les pierres ont «poussé» sur la partie supérieure des pentes débarassée des éléments fins du sol.

Mais ce dessin parcellaire si caractéristique et si généralisé sur ***ïaltiplano*** est encore mis en évidence par les limites des parcelles; celles-ci sont presque toujours fortement soulignées par des ruptures de pente (de la pente secondaire) ou «rideaux» [1]. Il ne faut pas y voir un quelconque souci de protection des terres contre l'érosion mais plutôt le désir de marquer de façon indélébile une limite qui souvent n'existe pas juridiquement (dans le cas de terres exploitées par des colons) ou du moins qui n'est assurée par aucun arpentage fet embornement officiel **2.**

Les cultures irriguées n'ont pas donné lieu à un aménagement savant des pentes car, en effet, elles sont cantonnées dans les fonds de vallée où aucune préparation importante n'est nécessaire; le plus souvent donc le parcellaire des aires de ***regadio*** consiste en un rubanage de l'auge alluviale des cours. Entre novembre 1357 et décembre 1358, période pendant laquelle Barcelona —au pied du versant de la vallée—, au cours d'eau lui-même. Il s'agit donc d'une organisation très rudimentaire qui n'exige ni aménagement particulier ni système compliqué de répartition des eaux.

[1] Voir à ce sujet, A. Humbert, Les ruptures de pente dans les terres labourées, étude du phénomène en Andalousie, *Revue Géographique de l'Est,* p. 3-4, 1975.

[2] II est important de savoir que le cadastre espagnol, tout au moins dans les provinces de Grenade et Jaen. est un document très approximatif aussi bien pour ce qui est des surfaces que du dessin des plans cadastraux. Le plus souvent il n'y a eu aucun arpentage et les plans sont des croquis à main levée: l'à-peu-près est donc de régie; les surfaces très précises portées sur les matrices cadastrales ne sont gènèralment que la conversion de surfaces données, à la fin du siècle dernier, en mesures traditionnelles *(fanegas* et *celemines).*

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 7

3) L'habitat

Ce qui a été dit des structures parcellaires laisse supposer que l'habitat comprend, d'une part les villages des terroirs parcellaires, d'autre part les installations isolées des grandes propriétés ou ***cortijos.***

En fait, si cela est vrai en gros, on rencontre sur ***Yaltiplano*** des types très variés quant à la taille: de la ferme où vivent une ou quelques familles au très gros village de la bordure occidentale ***{Iznalloz),*** en passant par une série d'agglomérations de taille intermédiaire ***(cortijadas, aldeas, pueblos).***

La maison de village est généralement simple: c'est une maison bloc à terre d'une ou deux travées parallèles à la rue; l'aménagement intérieur dépend de la situation socio-professionnelle de la famille qui y vit; la travée la plus éloignée de la rue (quand elle existe) est le plus souvent réservée au bétail (mules ou ânes, quelques chèvres...): ces animaux traversent alors la pièce principale, qui sert de cuisine-salle de séjour, par une allée empierrée recouverte d'un tapis de corde ***(estera).*** L'étage est généralment réservé à l'entrepôt des grains ***(trojes).*** Il est rare que la maison ne soit pas prolongée, vers l'arrière, par un espace clos, le ***corral,*** sur lequel s'ouvrent écurie et étable. La toiture est à deux pans, le faîtage est parallèle à la rue et la couverture est en tuiles rondes. Ces maisons présentent une grande uniformité quant aux largeurs, c'est un phénomène que j'ai eu l'occasion d'étudier '; des mesures répétées et des relevés statistiques dans des documents du XVIIIe s. montrent que les maisons de ces hauts plateaux ont des largeurs qui mesurent, avec un fréquence étonnante, 4,20 et 8,40 mètres [2]. Pour les maisons les plus anciennes ces dimensions peuvent être inférieures mais on retrouve alors de longues séries de 4 ***varas*** ou 3 ***varas*** et demie.

Cette uniformité d'une des dimensions de la maison se répercute sur l'aspect des agglomérations. L'observation aérienne de celles-ci permet en effet d'isoler des alignements de maisons qui forment des sous-ensembles segmentaires, que les Espagnols appellent couramment ***manzanas*** (voir pl. III). Le village est alors un groupement de ces segments mis bout à bout mais séparés par une petite rue transversale, puis organisés parallèlement les uns aux autres quand l'alignement devient trop important. Fréquemment, le segment est constitué d'une double ligne de maisons appuyées les unes aux autres par leurs ***corrales.*** Mais on ne saurait parler de l'organisation des villages sans évoquer plusieurs éléments présents dans presque toutes les agglomérations et qui sont le symbole même de la communauté; ceux-ci sont le plus souvent intimement liés: il s'agit de la place, de l'église et d'un troisième élément qui existe dans tous les villages ***asuertes,*** la ***casa grande*** ou maison du grand propriétaire. Il est rare

A Humbert *Le Monte dans les Chaînes Subbétiques,* thèse de 3.° cycle, Paris, 1977 (sous presse).

Ces deux dimensions correspondent respectivement à 5 et 10 *varas,* unité traditionnelle de longueur valant environ 0.835 m.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 8

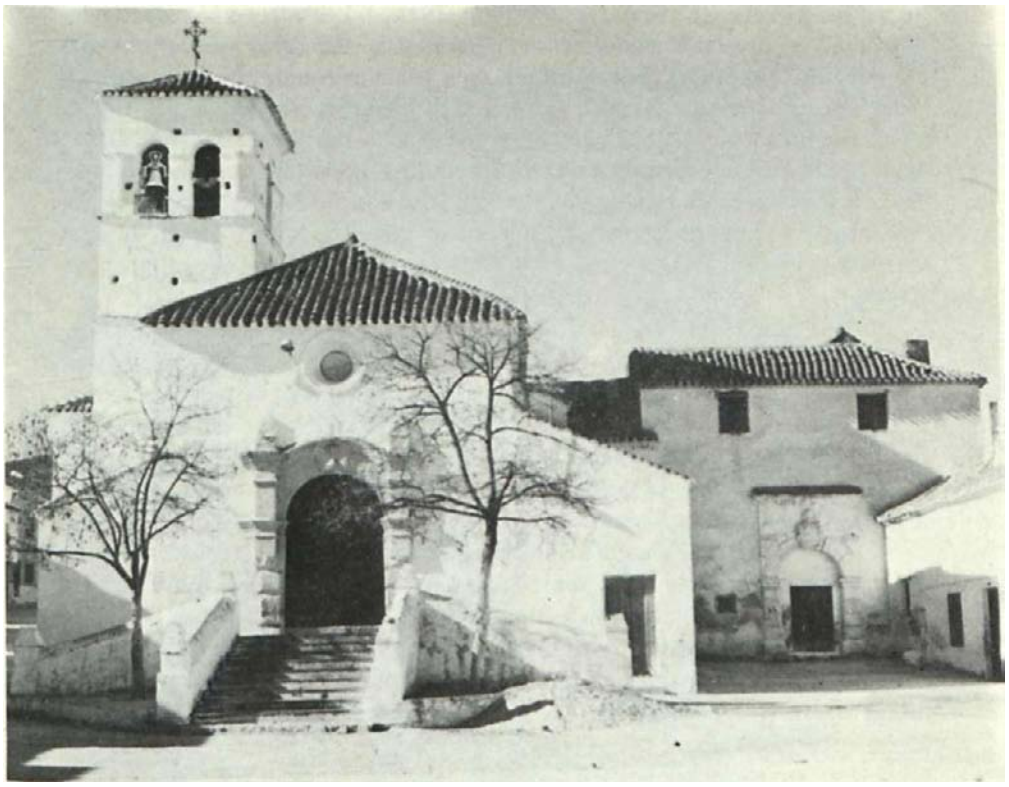
Pl. *lll.—Bogarre,* une *aldea* des *Montes Orientales. —Cens* ancienne *cortijada* a *suertes* est un bon exemple de la structure segmentaire des villages castillans de *Valtiplano* (photo A. Humbert-Casa de Velâzquez, mission Hispair 1978).

qu'un espace assez vaste n'ait pas été ménagé entre deux alignements de maisons pour dessiner une place, généralement rectangulaire, dont un côté est occupé par l'église et l'édifice qui symbolise la présence, souvent évanouie aujoud'hui, du maître de la terre. Dans un très grand nombre de cas, l'église et la ***casa grande*** son intimement unies, accolées l'une à l'autre comme ***aMoreda*** ou à ***Gobernador*** (voir pl. IV) A ***Campotéjar,*** un pont, entièrement fermé, unit les deux bâtiments. Cette juxtaposition permettait au «seigneur» d'assister à l'office depuis un balcon qui dominait le choeur.

II. *Paysages de zones qui ont connu une occupation musulmane dense et prolongée.*

Il est toute une partie du Royaume de Grenade pour laquelle on est assuré que l'occupation musulmane intensive a duré jusqu'au troisième quart du XVIe s. Certaines de ces zones présentent, aujourd'hui encore, un aspect très différent de celui des hauts plateaux qui viennent d'être décrits. Dans cette aire, pour laquelle on possède des descriptions précises, faites à l'époque de l'expulsion des Morisques, il m'a paru intéressant de retenir deux petites zones témoins prises dans deux contrées aux caractères très affirmés.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 9



PI- IV.—*Moreda*, l'église el la *casa grande.* — Comme beaucoup d'autres *cortijadas* ou *aldeas* à *suertes.* Moreda possède sa construction couplée èglise-casa *grande;* les deux édifices sont indissociables et le maitre de la terre pouvait suivre l'office depuis son habitation. Autour étaient alignées les maisons des *labradores* des *suertes* (photo A. Humbert).

1.° Le versant méridional de la ***Sierra Nevada ouAlpujarra .*** De la ligne de crête de la ***Sierra Nevada*** à une dépression intra-montagnarde étroite s'étend un vaste versant tourné au sud ***(solana);*** il est disséqué en sous-ensembles parallèles par de petits cours d'eau qui descendent vers un collecteur qui, lui-même, suit le pied du versant, d'est en ouest: le ***rio Guadalfeo.*** Chacun des ces sous-ensembles forme une cellule isolée des voisines par des interfluves très marqués et, passer de l'une à l'autre suppose un long cheminement. Ces petites dépressions sont généralement occupées par plusieurs communautés qui s'échelonnent sur la pente, depuis 1.200-1.400 m jusqu'au rebord de la dépression principale; les pentes ont été systématiquement aménagées en terrasses ***(bancales)*** pour l'irrigation; c'est un des traits fondamentaux de ces paysages, un autre étant la présence de l'arbre, qui est partout, sans ordre particulier, les plus visibles sont les châtaigniers qui sont souvent en bouquets de 5 à 10 pieds; les oliviers sont abondants dans les parties les plus basses (1.100 m et en-dessous); quant aux arbres fruitiers, ils sont dispersés dans

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 10

toutes les parcelles (cerisiers, figuiers, pommiers...). Les villages sont des agglomérations relativement modestes —comparées à certains gros***pueblos*** d'Andalousie— peu éloignés les uns des autres dans la même cellule montagnarde; leur structure est confuse, faite de ***nuclei*** de maisons que séparent des ruelles tortueuses; les maisons des villages les plus isolés ont toutes des toits plats [1] dont la structure est composée de grosses poutres supportant une couverture de lauzes épaisses et très grandes que surmonte une couche de 10 à 20 cm de terre; l'écoulement se fait généralement en un point unique de la bordure par un petit chenal fait de pierres. Un seul édifice, possède un toit incliné couvert de tuiles, l'église.

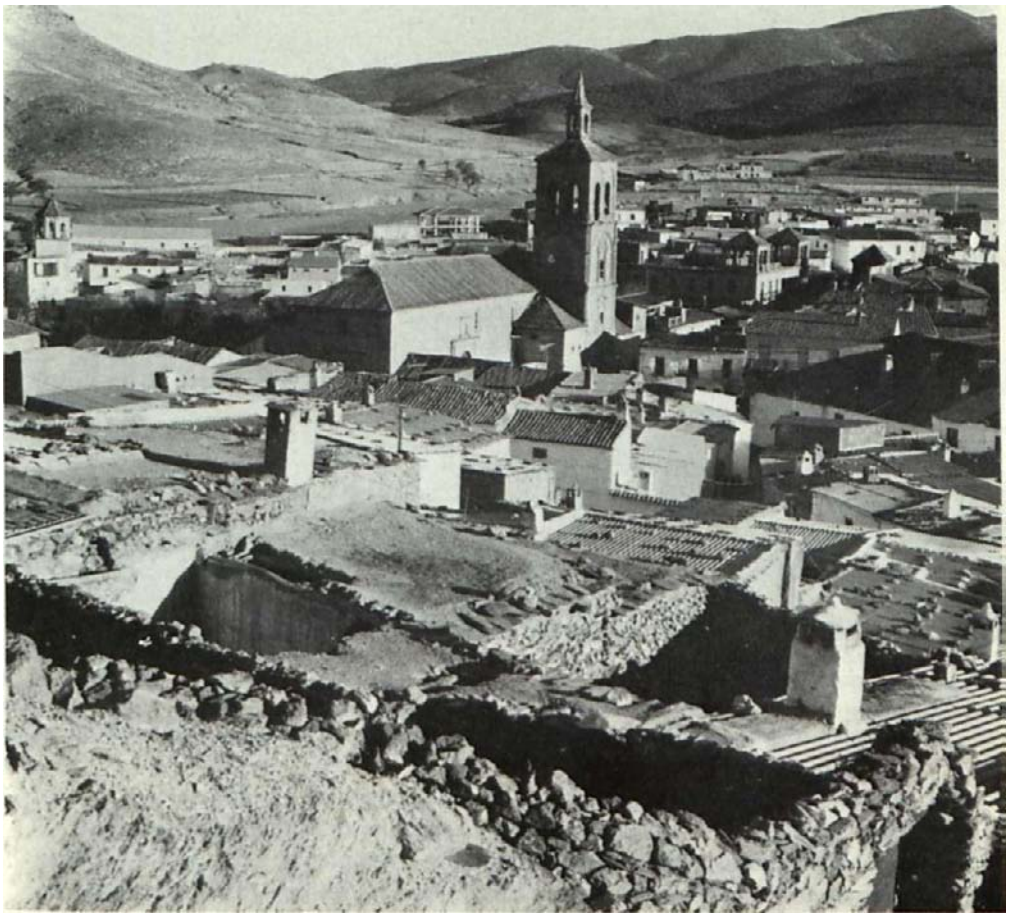
2.° Le pied septentrional de la ***Sierra Nevada*** ou ***Marquesado*** de ***Zenete.***

Le versant nord de la ***Sierra Nevada*** présente un aspect très différent de celui de la ***Alpujarra;*** c'est une ***umbria*** peu accueillante et couverte de forêts; mais, contrairement à l'espace précédent, il ne se termine pas au-dessus d'une dépression intra-montagnarde étroite, il entre en contact avec un vaste plateau d'une quinzaine de km de large qui va lui-même buter au nord sur la ***sierra*** dite de ***Baza,*** extrémité occidentale de la ***Sierra de Filabres.***

Ce plateau forme un dièdre très largement ouvert dont l'axe est orienté en gros est-ouest, ses altitudes sont comprises entre .1.100 et 1.250 m. Le ***Marquesado*** est donc cet espace compris entre la ligne de crête de la ***Sierra Nevada*** et la ***Sierra de Baza.*** Mais la partie vivante est exactement au contact des deux domaines qui ont été décrits (la montagne, le plateau), c'est une mince frange consacrée à l'irrigation. De la ***sierra*** sortent, en s'encaissant dans le plateau, de petits cours d'eau ***(Rio Verde, Arroyo del Pueblo, Rambla del Castanar,*** etc.) qui ont permis l'aménagement de ***bancales de regadio.*** Ces surfaces irriguées sont de plusieurs types: les unes forment une mince frange au long des cours d'eau, des ***bancales,*** très étroits s'échelonnent sur des versants très raides et beaucoup d'entre eux paraissent aujourd'hui abandonnés; les autres forment une nappe largement étalée au contact même de la montagne, sur le glacis incliné vers le nord; ces surfaces ont aussi été minutieusement aménagées ***(abancaladas);*** enfin, une aire irriguée plus éloignée de la ***sierra*** s'étale au pied d'une série de buttes ***(cerros)*** qui s'égrènent à deux ou trois km en avant du front montagneux ***{cerros de Alquife, Lacalahorra, Dôlar).*** C'est sur cette bande étroite que se concentre la vie; au-delà, vers le nord, c'est le plateau de ***secano,*** sans un seul village, avec seulement quelques grandes fermes dispersées çà et là. Comme dans ***XAlpujarra,*** l'arbre est partout présent, avec moins de diversité peut-être; celui qui règne en maître est l'amandier, il occupe la bordure de pratiquement tous les ***bancales,*** qu'il partage parfois, dans les parties les plus basses, comme à ***Alquife,*** avec l'olivier. Dans les terroirs les plus hauts ***(Lanteira, Jerês del Marquesado),*** le châtaignier domine, par la taille, les autres plantations, mais c'est sur les ***bancales*** des vallées étroites ***(barrancos)*** qu'il est le plus densément planté.

[1] On pourra revoir au sujet des toits plats, J. Sermet, Les toits plats du sud-est de l'Espagne, *Compte-rendu dit congrès international de géographie de Lisbonne, 1949,* 111, 1952. p. 141-145.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 11



Pl. *VI.—Lacalahorra,* village du *Marquesado.* — Ce cliché montre les deux quartiers aux caractéristiques distinctes. Au premier plan, le quartier haut des terrados progressivement remplaces par les toits d'uralita. Au fond, le quartier bas avec l'église et la place a une organisation beaucoup plus castillane.

nuclei de structure complexe, ressemblant assez à ce qui a été vu dans la ***Alpujarra;*** les toits sont plats et en terre mais cependant suffisamment inclinés pour que l'eau s'écoule en nappe sur toute la longueur d'un côté de la toiture (soit sur une ruelle, soit sur une cour intérieure), (voir pl. VI). Ce dernier point les différencie donc nettement des toits plats de la ***Alpujarra;*** il en est un autre, c'est que leur structure, aussi, est assez différente: par-dessus les poutres, point de lauzes qui pourtant sont utilisées pour les bordures, mais un nappage de roseaux au-dessus duquel est disposée la couche de terre [1]. Un quartier bas.

[1] En fait, les toits de terre *{terrados)* de *Lacalahorra* sont en voie de disparition: ils sont progressivement remplaces par un matériau moderne et laid, la *uralita* ou fibro-ciment ondulé qui. plus facilement que les tuiles se substitue au toit plat

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 12

Pl. *V.—Lanteira.* village du *Marquesado.* — Au pied du versant nord de la *Sierra S'évada,* une série de villages semblables à celui-ci sont installés en bordure de *barrancos* étroits. Les pentes de ces petites vallées ont dù être le support des premiers *bancales* irrigués. Le glacis incliné vers le nord est aujourd'hui entièrement couvert de terrasses soulignées par des lignes d'amandiers (photo A. Humbert-Casa de Velázquez, mission Hispair 1978).

Les villages du ***Marquesado*** occupent des positions remarquables. Ceux qui sont au contact de la montagne sont tous installés en bordure d'un des cours d'eau; à cet égard, ***Jerés*** et ***Lanteira*** sont exemplaires (voir pl. V). Un deuxième correspond à l'alignement des ***cerros;*** les villages sont installés au pied de la butte et sur les premières pentes, juste au-dessus de la zone irriguée ***(Alquife, Lacalahorra...).*** La structure de toutes ces agglomérations appelle plusieurs remarques. Il n'y a pas de modèle structural unique; cette variété est peut-être due à la différence des situations topographiques entre les villages de bord de ***barranco*** et ceux de pied de butte; mais peut-être les choses sont-elles moins simples. Les agglomérations les plus occidentales ***{Jerés, Lanteira)*** sans avoir la simplicité de plan des villages des ***Montes,*** n'ont pas non plus la complexité de ceux de la ***Alpujarra. Lanteira*** est même un village aéré avec une belle place, ébauche de ***plaza mayor*** entre l'église et ***Y ayuntamiento;*** les toitures, surtout, sont très diverses, le toit plat est rare mais les pentes sont très faibles et l'on note fréquemment des reprises sur les murs d'appui qui prouvent qu'une pente a été donnée à une couverture qui n'en avait pas assez. Les villages de pied de ***cerro*** sont plus intéressants encore: en effet, s'y juxtaposent deux quartiers aux caractéristiques totalement distinctes. Un quartier haut occupe les premières pentes de la butte, il est formé de sous-ensembles ou

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 13

^***ÈÊèm***

PL Vil.—*Fihana.*— Cette vue aérienne montre la grande homogénéité de ce village a structure héritée sans aucun doute de l'époque musulmane. Toutes les maisons — à l'exception de l'église et de la mairie— ont des toits plats *(terrados).* Dans une structure aussi compacte, les chrétiens ont eu beaucoup de mal à dégager une *plaza mayor* qui soit spacieuse; seule une ébauche a été réalisée devant l'église et la mairie à arcades (photo A. Humbert-Casa de Velâzquez, mission Hispair 1978).

autour de l'église et une place, possède une structure beaucoup plus aérée et surtout beaucoup plus organisée; même si certains toits ont aussi une pente faible, on est beaucoup plus proche —quant à l'aspect— d'un village des ***Montes*** grenadins que du quartier voisin.

Ce manque d'uniformité des villages du ***Marquesado*** ainsi que l'importance croissante des toits plats vers l'est de la zone m'ont incité à prolonger mes observations dans cette direction. A la limite orientale du ***Marquesado*** se trouve ***Fiñana*** le premier village de la province ***à'Almería.*** A l'exception de l'église et de la mairie, la totalité des maisons ont un toit plat, même les plus récentes, (voir pl. VII). On retrouve donc iei un type beaucoup plus pur que dans la contrée voisine, plus occidentale. ***Fiñana*** est installé sur un éperon d'interfluve au-dessus d'une zone d'irrigation et sa structure interne est un assemblage de ***nuclei*** qui groupent, en désordre apparent un nombre d'habitations qu'il est difficile d'apprécier de l'extérieur.

Les rues sont étroites, souvent tortueuses, et aucune belle place n'a été aménagée; seule une ébauche de place monumentale a été tentée avec l'église et ***!'ayuntamiento*** à galerie couverte et à colonnes, mais il ne s'agit en fait que d'un élargissement de la rue. Cette organisation est celle des villages de la

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 14

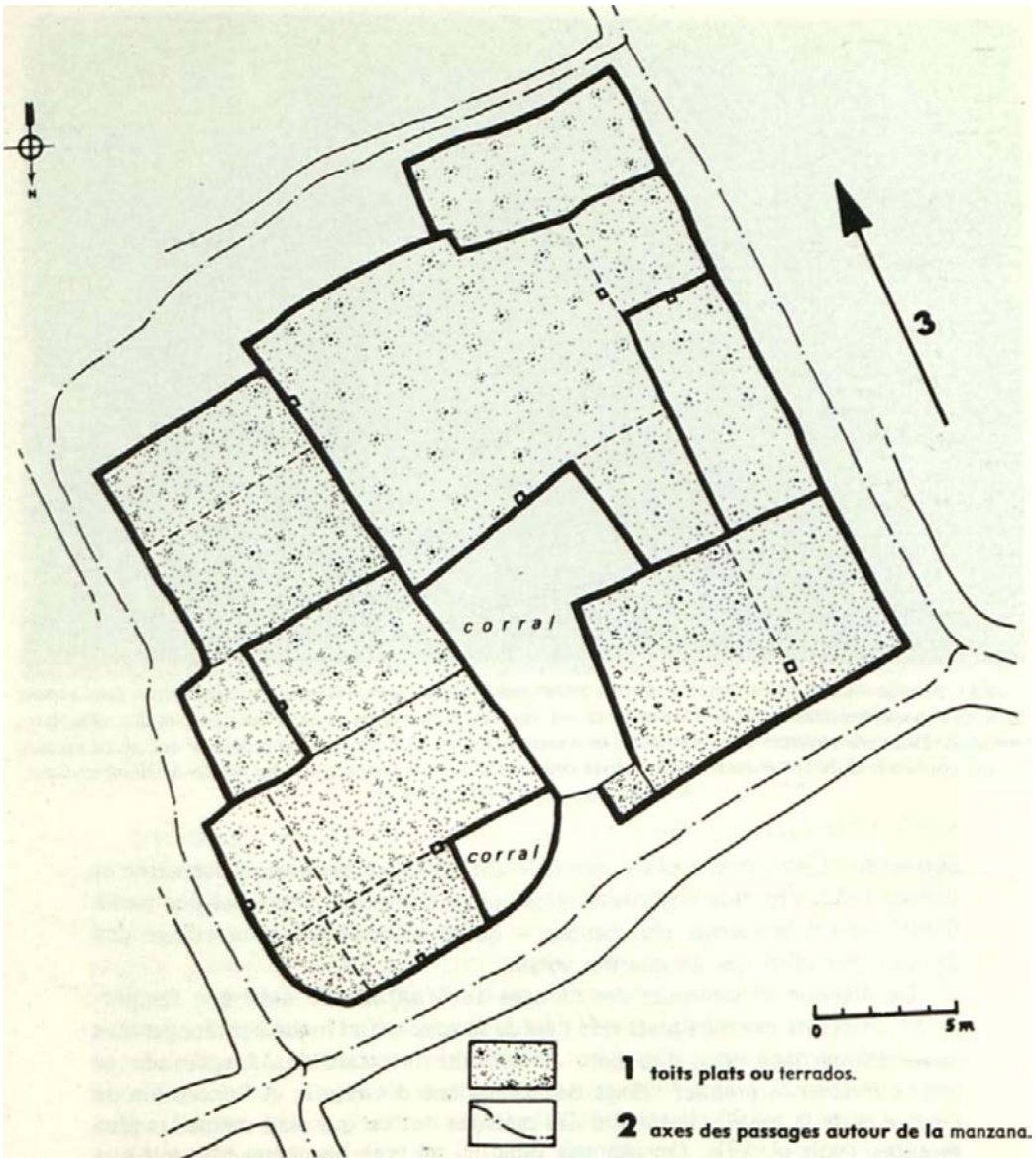
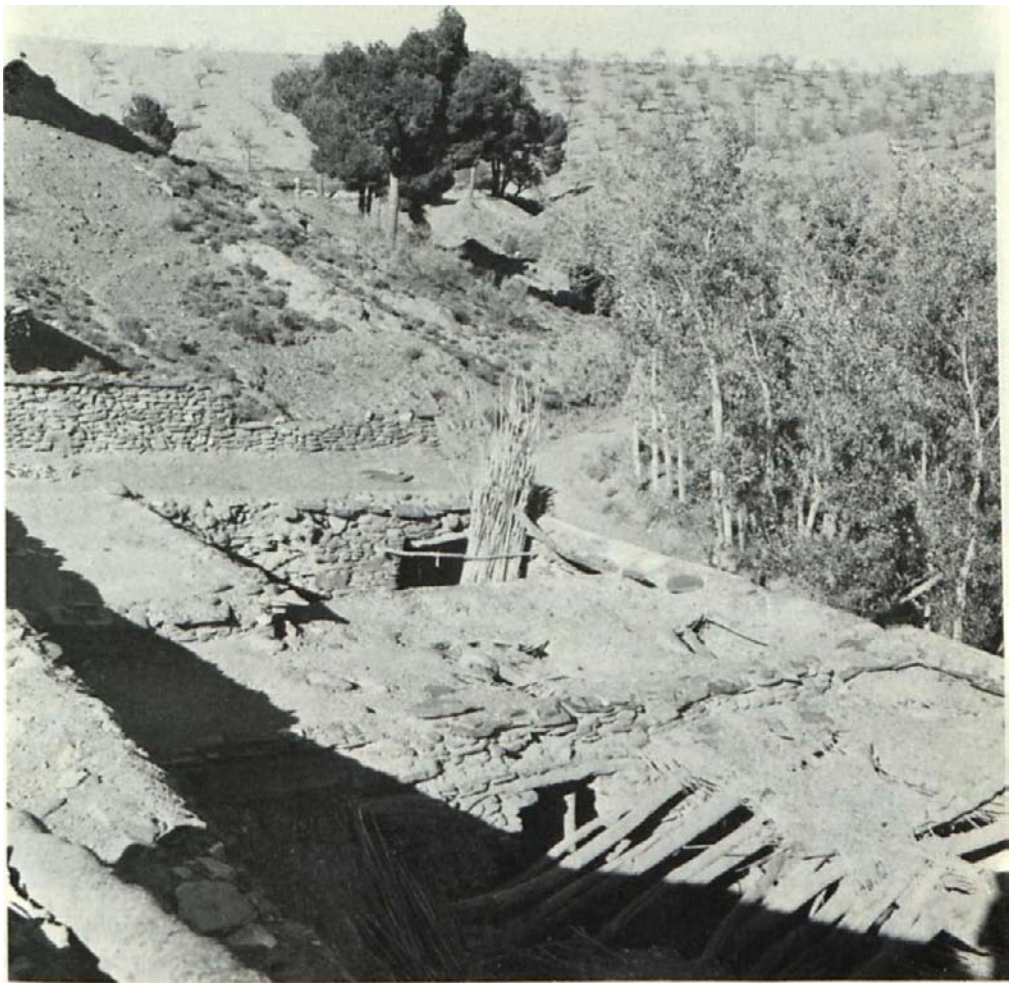


Fig. 3. — Une *manzana* de *Finana* (voir aussi le premier plan de la planche IX). Ce petit *nucleus* d'habitations est caractéristique de ce village aux toits plats. Pas d'ordre rigoureux dans l'organisation, pas d'orientation constante des éléments. Cette structure, qui semble avoir évolué par ajouts successifs en fonction de la place et des besoins, s'oppose radicalement aux structures castillanes dans lesquelles l'uniformité des dimensions (largeurs) et la progression linéaire sont de règle).

Alpujarra ainsi que des quartiers hauts des villages les plus orientaux du ***Marquesado.*** Les toits, par contre ressemblent beaucoup plus à ceux qui couvrent les habitations de la ***Alpujarra*** que celles du ***Marquesado.*** Il ne s'agit plus d'un toit de terre en nappe, mais bien d'un toit plat construit de telle sorte

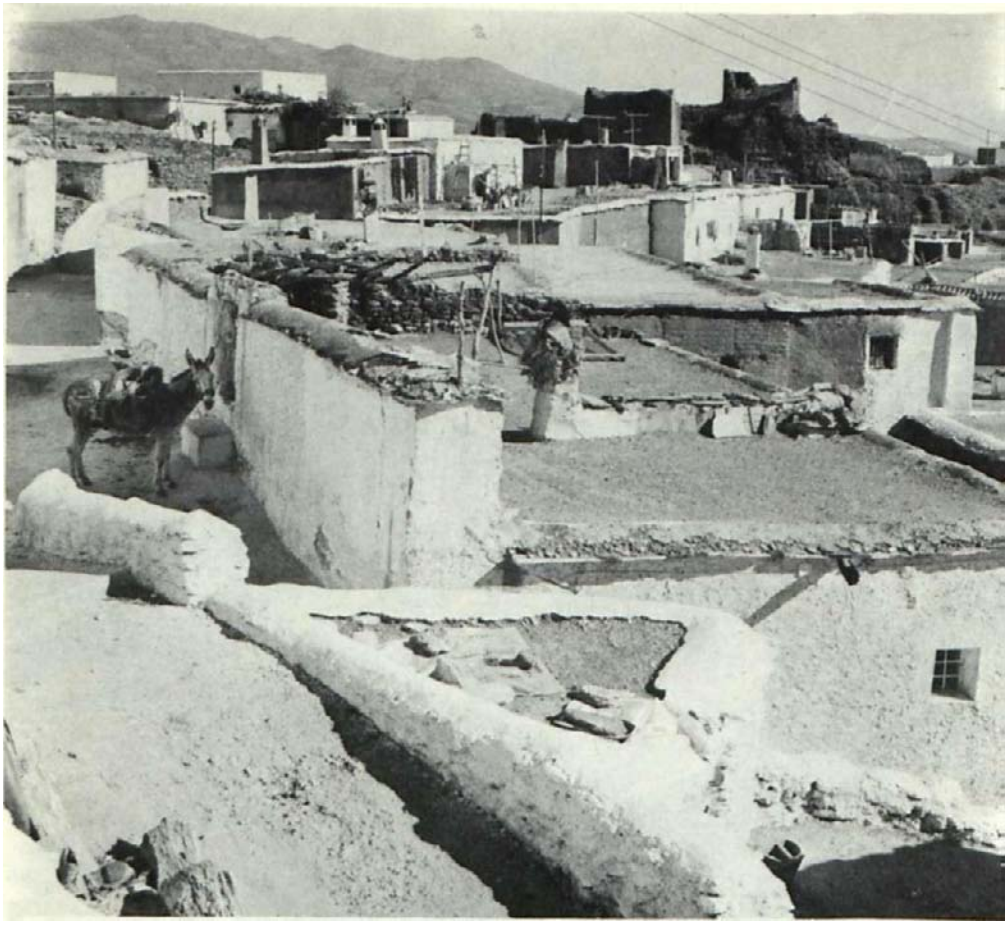
Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 15



Pl. VIII.—Structure d'un *terrado.*— L'effondrement de la couverture de ce *cortijo* proche de *Fihana* permet de voir les éléments constitutifs de celle-ci: poutrage serré de troncs de peupliers, nappage de roseaux et couche de terre. Notez, d'autre part, le léger décalage en hauteur des *terrados* les uns par rapport aux autres.

que l'eau se concentre en un endroit précis de la bordure par lequel elle est évacuée; il est un point, cependant, qui distingue les toits au sud et au nord de la ***Sierra Nevada*** —de ***la Alpujarra*** et de ***Fihana***— c'est la structure de la toiture elle-même; au sud, nous avons vu que la lauze formait, au-dessus des poutres, l'assise sur laquelle reposait la terre; au nord, seul le roseau est utilisé (voir pl. VIII). Cette dernière caractéristique confère une plus grande légèreté aux toits de ***Fihana*** mais les rend peut-être plus fragiles. Et cependant, il faut signaler un autre caractère commun ***a Fihana*** et à ***\aAlpujarra,*** c'est que leurs-

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 16



Pl. IX.—*Finana.* — Cette photo rend compte des différences qui opposent les toits de ce village a ceux de *Lacalahorra.* Les *terrados* sont ici de véritables toits plats avec un bourrelet de bordure et l'évacuation de l'eau en un point précis. D'autre part, les terrasses sont des espaces vivants: voir en particulier la maison au 3° plan (celle à laquelle est appuyée une échelle) dont l'étage supérieur s'ouvre sur le toit de l'étage inférieur.

toits constituent vraiment un espace vivant, habité même; le ***terrado,*** non seulement, sert d'entrepôt aux récoltes que l'on y fait sécher (haricots, mais, raisins, piments...) mais on y travaille et on y séjourne (voir pl. IX); ce caractère sans être totalement absent dans le ***Marquesado*** y est beaucoup moins accusé.

III. *Situation des paysages au moment de la grande rupture du XVIe s.*

Voilà donc trois types de paysages très différents. Il est vrai que les deux derniers, malgré des différences évidentes, ne manquent pas de points communs:

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 17

importance de l'irrigation et de l'arbre, structure de l'habitat et, dans une certaine mesure, de la maison. Il serait intéressant de pouvoir obtenir en remontant le temps, une série de clichés qui nous permettrait de suivre une évolution — à rebours—, et d'obtenir un état de ces paysages au moment où s'est produit le grand changement du XVIe s.

Trois très beaux documents permettent de poser trois jalons. Il s'agit d'abord, pour la seconde moitié du XIXe s. d'un document fiscal appelé ***Amillaramiento*** qui est un inventaire individuel des biens immeubles et du bétail avec estimation de leur rapport La plupart des fascicules principaux —il y a, en effet, périodiquement des mises à jour appelées ***apéndices***— contiennent un résumé des biens de chaque commune avec , pour les terres, un classement par catégorie; malgré un certain manque d'homogénéité, ce résumé est extrêmement précieux. Malheureusemet, le comptage des arbres isolés ou n'occupant pas une parcelle entière est négligé. La réputation du ***Catrasto de la Ensenada*** n'est plus à faire; c'est, pour le milieu du XVIIIe s., une source inépuisable de renseignements pour le géographe[2]; il permet en particulier de reconstituer les paysages avec assez de précision grâce, d'une part, à des renseignements généraux contenus dans des réponses faites par les habitants à un questionnaire préliminaire de 40 questions ***(Respuestas Generales),*** d'autre part à la description précise pour chaque propriétaire des terres et des habitations ***(Libro de Particulares).*** Ce dernier document contient presque toujours un résumé des terres, des arbres, des édifices de chaque municipe. On peut regretter de ne pas avoir, pour l'Andalousie, les précurseurs —en quelque sorte— de l'enquête préliminaire du ***Catrasto de la Ensenada*** que sont, pour le XVIe s., les ***Relaciones topográficas*** réalisées sous le règne de Philippe II[3]. Ce document par la variété et la nature de ses questions permet de reconstituer les paysages et d'imaginer la vie des campagnes castillanes dans le troisième quart du XVIe s.[4]. Mais à l'époque des ***Relaciones,*** les Morisques venaient de se soulever et d'être expulsés du Royaume de Grenade, leurs terres confisquées et réparties entre des repeuplants chrétiens. C'est à l'occasion de cette redistribution des biens immeubles qu'a été confectionné un cadastre très précis, les ***apeos***[5]. Ces livres donnent pour les zones d'où ont été expulsés les

[1] Voici le titre complet de F*Amillaramiento du village de Moreda,* pour 1848: «Amillaramiento que forma la junta pericial de esta villa de los productos, gastos y utilidades de cada contribuyente, propietarios, colonos y ganaderos existentes en esta jurisdicción, con expresión de la cantidad y calidad de cada objeto; el cual a de serbir de vase para la formación del repartimiento territorial del año 1848».

[2] On pourra consulter mon étude préliminaire à l'édition fac-similèe du *Catastro de la Ensenada* d'un village des *Montes, Laborcillas* (à paraître).

[3] Voir les publications de certaines de ces *Relaciones,* notamment, pour la Nouvelle Castille, celle de C. Viñas et R. Paz, *Relaciones histórico-geográfico-estadísticas de los pueblos de España hechas por iniciativa de Felipe II, Provincia de Ciudad Real,* CSIC, Madrid, 1971.

[4] Voir N. Salomon: *Les campagnes de Nouvelle Castille à la fin du XVIe s., d'après les Relaciones Topográficas,* SEVPEN, 1964.

[5] II faut mettre ce mot en relation avec le verbe *apear,* dans une de ses acceptions, celle de délimiter une propriété, sous-entendu, en l'arpentant avec le pas.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 18

Morisques une image très fidèle des paysages à la fin du troisième quart du XVIe s., image beaucoup plus précise même que celle qu'auraient pu donner les ***Relaciones Topográficas.*** Malheureusement, on ne dispose pas de ce document pour la zone des ***Montes*** au nord et nord-est de Grenade. Il peut y avoir deux raisons à cette lacune. La première est l'absence de Morisques dans la zone; il semble, en effet, que ceux-ci ont quitté les agglomérations qui existaient au nord de Grenade, comme ***Iznalloz, Colomera, Modín,*** dès la Reconquête, et que leurs biens ont été répartis aux chrétiens repeuplants lors des opérations de ***Repartimiento*** de la fin du XVe s. Il existe cependant aux archives de la Chancellerie de Grenade, un livre ***Sapeo*** des ***Cortijos de Granada*** [1] dans lequel sont décrites des pièces de terre et des ***cortijos*** ayant appartenu à des Morisques, ou qui étaient exploités par eux au moment de l'expulsion. Ces ***cortijos*** peuvent être fort éloignés de la capitale de l'ancien royaume, tels ceux qui sont signalés à ***Pinar*** ou ***Montejicar,*** mais c'est au total peu de chose. L'autre raison peut être que le document, s'il a existé, a disparu ou n'a pas encore été localisé; c'est le cas, semble-t-il, de celui de ***Guadix*** où il y avait indiscutablement des Morisques; or, ce document m'aurait été utile car le territoire dépendant ***{la jurisdicción)*** de ***Guadix*** s'étendait, vers le nord-ouest de cette ville, très largement,sur la partie de ^***altiplano*** qui nous intéresse. Alors que l'on possède pour la ***Alpujarra*** et le ***Marquesado*** presque tous les livres ***Sapeo*** —et que l'on a donc la possibilité de restituer les paysages—, je n'ai pas de document qui me permette de faire la même chose pour les ***Montes.*** On possède toutefois quelques indications précieuses concernant l'occupation de ces terres par l'homme à cette époque; en effet, il existe quelques statistiques de population pour le milieu et la fin de XVIe s.[2]. Voici, pour les années 1557-1561, le nombre de ***vecinos*** (feux) des villages des ***Montes Orientales.***

Darro: 19, *Moreda:* 40, *Iznalloz:* 331, *Montejicar.* 198,
Guadahortuna: 227, dont 38 vivent dans 10 *cortijos* dispersés.

Plusieurs remarques s'imposent La partie la plus orientale des ***Montes*** est très peu peuplée, bien que les données que nous avons là soient certainement incomplètes, comme on pourra le constater avec la série que l'on possède pour la fin du siècle. D'autre part les plus gros villages —deux d'entre eux, au moins, existaient à l'époque musulmane ***{Iznalloz*** et ***Montejicar)*** —étaient probablement moins peuplés au moment de la Reconquête; on sait, en particulier, que les Rois Catholiques installent 40 ***repobladores*** à ***Montejicar,*** et les 331 ***vecinos*** de ***Iznalloz*** incluent ceux qui vivent dans la basse vallée du ***Rio Cubillos,*** appendice nord-oriental de la ***Vega*** de Grenade. Enfin, ***Guadahor-***

[1] *Archivos de la Real Chancilleria de Granada* (A.R.C.G.), cabina 5, estante a-2, pieza 78; voir également au sujet de ce document l'article de M. Garzón, Cortijos del término de Granada que pertenecieron a Moriscos, *Cuadernos de la Alhambra,* p. 13, 1977.

[2] Tous les chiffres de population des *Montes de Granada* au XVIe s. que j'utilise ici, m'ont été aimablement communiqués par B. Vincent, historien français qui prepare une thèse d'état sur le Royaume de Grenade au XVIe s.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 19

tuna semble être une création du début du XVIe s. —ou du moins, prend la place d'une agglomération médiocre—, si l'on en croit le document découvert par B. Vincent aux archives municipales de Grenade, dans lequel on projette de créer un village et d'y installer 50 ***vecinos***

Les chiffres que l'on possède pour la fin du siècle (1597) et qui portent sur toute la partie orientale de ***Y altiplano*** des ***Montes*** (à l'est du méridien de ***Guadahortuna),*** aire dépendant de ***Guadix,*** montrent la faiblesse de l'occupation, un siècle après la Reconquête. Voici la liste des agglomérations désignées par l'expression: ***Cortijos de Guadix,*** avec le nombre de feux de chacune d'elles:

Darro:	non cultivé	*Pe(d)ro Martinez:*	20
Moredœ	72	*Fuente la Caldera:*	9
Guelago:	5	*Uleilas Bajas:*	3
Laborcillas:	*1*	*Charcones:*	**4.**
Peñón:	*1*	*Oqueales Altos:*	**2**
Gobernador	20	*Rambla de los Lobos:*	**3**
Alamedilla:	5		

Tous ces ***cortijos de Guadix*** réapparaissent dans la documentation du XVIIIe s. et existent aujoud'hui encore. Tous les principaux villages actuels sont là (à l'exception de ***Torre Cardela).*** Sur une surface d'environ 370 km² vivent donc 150 à 160 familles, soit moins de 2 habitants au km². Un calcul approximatif pour l'ensemble des hauts plateaux des ***Montes,*** qui inclurait donc les gros villages de l'ouest, ne donne pas, pour plus de 1.000 km², une densité supérieure à 4h/km². On peut donc être assuré que ces hautes terres sont à peu près vides au moment de la Reconquête.

Voilà donc les sources qui dans une certaine mesure, permettent de reconstituer les paysages des aires étudiées, à trois moments, sur le chemin des origines —relatives— que sont les bouleversements historiques du XVIe s. (voir tableaux II et III).

J'ai tenté de résumer en un tableau synthétique les éléments des paysages que l'on peut recueillir dans la documentation que je viens de présenter (tableau I). Je me suis efforcé d'y faire apparaître les types d'occupation des sols et les «techniques» agricoles qui marquent fortement les paysages (irrigation et cultures pluviales); bien évidemment, j'ai également et peut-être surtout, essayé de mettre en évidence la présence ou l'absence de l'arbre. Quelques calculs effectués sur les données chiffrées permettent aussi de rendre compte, d'une part de l'importance relative d'une technique qui économise l'espace et le marque fortement, c'est-à-dire l'irrigation, d'autre part de l'intensité de l'occupation de l'espace par l'homme, c'est le sens des calculs de

«... que alonso enriquez corregidor de Granada vaya al termino de Guadahortuna e mire el lugar más conveniente que en el hallare para donde se haya de fazer la población nuevamente...» (Arch. Mun. Granada, *Provisiones* I).

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 20

TABLEAU I

Comparaison des paysages par les chiffres, à trois moments différents entre le XX' et le XVT s.

		MONTES ORIENTAUX (a)			ALPUJARRAS (b)			MARQUESADO (c)					
								AMILLARAMIENTOS		CATASTRO ENSENADA		APEOS	
		AMILLARA MIENTOS	CATASTRO ENSENADA	RECENS. XVI' S.	AMILLARA-MIENTOS	CATASTRO ENSENADA	APEOS	L CAL	LANT.	L CAL	LANT.	L CAL	LANT.
	Regadio	1.304	2.047	7	646	692	371	664	1.475	364	524	260	7
	Reg. de *Sierra* ou ev.	112	—		599	940		2.792		1.762			
	Vignes	8	80		148	88	28		90	64	44	50	
	Seca no 2	713	353		—			2.131	1.086	357		ind.	
	Secano 3 ou +	55.320	70.930		1.538	158					47		
	Oliveraies	260											
	Terre inculte	45.588	31.841 (g)		500	ind.		968		1.530	826	ind.	non exp.
	Surf, cultivée	57.717	73.410		3.43L	1.878	399	5.607	2.651	2.547	615	310	7
	% *Reg/S.* culL	2,2	2,7	7	42,5	91,5	100	62	59	82,5	92	7	7
	Châtaigniers				3.306	1.375	1.354	7	7	1	709		ind.
	Mûriers	9	515	j	4.364	5.578	2.800 env.	7	7	362	1.485		ind.
	Noyers	9	11	9	294	187	312	7	7	7			7
	Oliviers	n	2.299	9	205	231 (O		7	7			talados	
	Fruitiers div.	j	434	9	ind.	ind.	ind.	7	7	573	quelques		9
	Encinas-quej.	9	152.633	*1*	ind.	ind.	9		7	9	6.009		7
	Vecinos	1.900 env.	1.227	900 env.	634	561	190	320	196	9	7	240?	100(e)
	Maisons	1.837	1.148	7	618	577	9	326	190	255	7	240	7
	Vec/Km² cuit	7	3,7	9	46	63	101	12	16	20	9	165	

a) L'espace désigné par l'expression *«Montes Orientales»* n'est pas rigoureusement le même aux trois «moments» choisis, ceci en raison de l'hétérogénéité des sources.
b) Il s'agit de l'aire témoin dite *«Sarranco de Poqueira».*
c) Les chiffres correspondent aux deux municipes de *Lacalahorra* et de *Lanteira.*
d) On peut retenir le chiffre de 4 à 4,5 habitants par *vecino* (feu).
e) C'est le nombre de *suertes* signalées dans une copie *d'apeo* du XVII' s.; celui des familles chrétiennes installées après l'expulsion des Morisques est assez nettement inférieur, le nombre de feux des Morisques était très certainement supérieur.
0 Le *Colostro de la Ensenada* précise qu'il s'agit de *«plantones de oltvos»,* c'est-à-dire déjeunes arbres qui ne produisent pas encore. C'est donc au milieu du XVIII' s. que s'est développée, scmble-t-il, la culture de l'olivier dans cette partie des *Alpujarras.*
g) Cette surface est sans doute bien inférieure à celle qui existait en réalité.
— Ce signe indique que l'absence d'une catégorie de terre ou d'arbre dans la documentation correspond très certainement à son inexistence dans la réalité.
? La documentation utilisée pour une autre période ou d'autres sources permettent d'affirmer que cette catégorie peut exister mais le document ne la mentionne pas.
ind. = indéterminé; cette catégorie de terre ou d'arbre est signalée dans la documentation, mais les quantités ne sont pas précisées.
talados: les plantations de ce municipe ont été détruites au cours de la Guerre de Grenade de 1569-1571.
L CAL = *Lacalahorra.*
LANT. = *Lanteira*

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 21

TABLEAU II

Les Montes Orientales (altiplano) dans les Amillaramientos du XIXe s.

		MONTE-JICAR	PINAR	IZNALLOZ (•)	CAMPILLO	CAMPO-TEJAR	GOBER-NADOR	MOREDA	LABOR-CILLAS	DEHESAS VIEJAS	HUELAGO	TOTAUX
H :rres (en *fanegas*)	*Regadío*	45	81	873	153						152	1.304
	Regadío eventual					112						112
	Vignes				8							8
	Secano Año y vez		268	445			f_					713
	Secano al tercio et +	10.830	6.613	15.573	8.205	1.537	3.783	3.591	1.854	2.489	606	55.081
	Oliveraies			232	(28)							232+(28)
	Incultes	1.925	8.036	19.416	380	9	9	9	9	6.920	2.700	45.588
	% Reg/S. cuit	0,4	1,1	5	1,9	6,8	0	0	0	0	20	2,4
Arbres					SANS indications							
Vecinoi (feux) et maisons	*Vecinos*	540	100					148		97		9
	Maisons	500 env.	90	428	330	118	23	164	38	85	61	1.837
	(•'«•moi/Km² cuit	10,5	3	5,3	8,4	15,2	' 1,3..	8,8	4,3	8,3	17,1	7

a) Dans des limites différentes de celles du XVIe s.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 22

TABLEAU III

Les Monies Orientales (Altiplano) en 1752

		MONTI; JICAR	GUADA-HOR-TUNA	CAMPILLO	IZNAtLOZ	GOBER-NADOR	MOREDA	LABOR CILLAS	ULF.ILAS BAJAS	DARRO	ALAMI: DILLA	HUELAGO	TOTAUX
Terres (en *fanegas*)	*Regadio*	35	505	58	947					136	136	230	2.047
	Vigne			68							12		80
	Secano 2			153									153
	Secano 3 et +	6.474	22.659	6.698	23.387	2.503	2.050	1.200	590	3.995	921	653	71.130
	Inculte	4.642	1.443	19.093	pas expr.	300	400		533	1.230	pas expr.	4.200	31.841 cxpr.
	% Reg/S. cuit	0,5	2,2	0,8	4	0	0	0	0	3,4	13,8	26	2.7 %
Arbres (unités)	Châtaigniers												
	Mûriers	118	100	114	32					42	49	60	515
	Noyers	3			8								11
	Oliviers				2.299								2.299
	Fruitiers div.	10		387	- (?)							37	434
	Enc. et *quej.*	1.478	19.430	56.686	66.142	7.214	non prec.	225	1.458	non prec.	non prec.		152.633
1re mm (feux) et maisons	*Vecinos*	262	171	222	315		85	10	6	56	47	20	1.225 cnv.
	Maisons	194 ?	154		301	29	78	11	11	91	37	21	1.150 env.
	Vecinos/km² cuit	8,5	1,5	' 6,8	2.75	2,5	8.8	1.8	2,1	2,9	9.3	5	3,7

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 23

densité de ***vecinos*** (feux) par km² cultivé. On ne peut guère espérer, sur une période de 3 siècles, recueillir des données homogènes. Les documents élaborés peuvent répondre à des fins diverses (répartitions de biens, établissement d'une fiscalité...); les mentalités inévitablement changent et avec elles l'attitude à l'égard de tel ou tel élément du paysage (on ne compte plus les arbres au XIXe s. sur ***l'altiplano*** alors qu'on le faisait minutieusement, au XVIIIe s. et que l'on continue à le faire dans d'autres régions); les lacunes, enfin, qui existent dans des séries de documents interdisent que l'on puisse espérer couvrir pour toute la période toute l'aire retenue (les ***Montes*** du XVIIIe s., dans le tableau, ne sont pas exactement ceux du XIXe; je n'ai pu choisir le meilleur exemple ***d'apeo*** du ***Marquesado*** car, pour ce village, le ***Catastro de la Ensenada*** n'apparaît pas aux Archives...). Il faut enfin préciser que pour les deux espaces témoins (la ***Alpujarra*** et le ***Marquesado)*** n'ont été retenues que deux petites aires échantillons: d'une part, un groupe de trois villages formant une petite unité intramontagnarde qui, jusqu'au XVIIIe s., au moins, portait le nom de ***Barranco de Poqueira,*** d'autre part, pour le ***Marquesado*** un municipe de contact montagneux ***(Lanteira)*** et un autre de pied de butte isolée ***(Lacalahorra).***

Aussi imparfait soit-il, ce tableau permet de comparer les ***Montes*** aux deux échantillons pris dans des milieux différents, occupés jusqu'en 1571 par les Musulmans puis par ceux-ci devenus Morisques. Le premier point qui les oppose radicalement, c'est la place qu'occupe le ***regadio*** dans les terroirs.

La proportion de celui-ci par rapport à l'ensemble des terres cultivées ne varie guère dans les ***Montes,*** il est simplement un peu plus faible au XIXe s. qu'au XVIIIe s. en raison de l'extension des défrichements sur les terres de ***secano.*** Les surfaces absolues et les proportions au XVIe s. nous sont inconnues mais il est très vraisemblable qu'elles ont été très faibles sauf peut-être sur la bordure occidentale, dans la vallée du ***Cubillas*** et du ***Colomera,*** où subsistent quelques beaux barrages ***{presas)*** d'époque très certainement musulmane. On ne sait pas, toutefois, comment les Chrétiens ont utilisé les surfaces irriguées qu'ils ont trouvées à leur arrivée. La vallée du ***Guadahortuna*** qui offre des possibilités certaines d'irrigation ne semble pas avoir éveillé beaucoup d'intérêt au moment de l'installation de la petite communauté de ***Guadahortuna*** (50 ***vecinos)*** au début du XVIe s. '. En tout état de cause, quelle que soit l'époque, les surfaces irriguées représentent bien peu de chose et les villages au coeur des plateaux n'ont pas la moindre parcelle irriguée. Il n'en est pas de même dans la ***Alpujarra*** et le ***Marquesado*** où, même au XIXe s., le ***regadio*** représente encore 40 à 60 % des surfaces cultivées; au XVIIIe s., il est presque l'unique forme de mise en valeur du sol dans ces deux aires témoins et il règne en maître dans le ***Barranco de Poqueira*** au moment de l'expulsion des Morisques.

[1] Dans le document cite à la note 16, l'ènumération des types de terres qui doivent être distribuées à chaque *vecino,* contient bien de la *«tierra para guerta»,* vraisemblablement irrigable mais en quantité probablement infime. Il est précisé, par contre, que chaque famille recevra *«30 hanegadas de tierra»,* sous-entendu, de celle qui seule mérite d'être prise en compte, de la «terre à pain» *(tierra de pan llevar).*

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 24

L'opposition entre les ***Montes*** et les deux zones fortement islamisées au moment de la Reconquête est également radicale quant à la place de l'arbre dans le paysage. Il n'est pas absent sur ***l'altiplano de Guadahortuna*** ou de ***Moreda*** mais il s'agit toujours de chênes qui ne sont pas véritablement cultivés même si leur pousse est favorisée. Du reste, dès le XVIIIe s., ***encinas*** et ***quejigos*** ont tendance à être rejetés à la périphérie des villages; pour certains de ces derniers, le ***Catastro de la Ensenada*** ne signale plus un seul chêne dans le ***ruedo.*** Pour ***&Alpujarra*** et le ***Marquesado,*** au contraire, le tableau montre une omniprésence de l'arbre cultivé. Les arbres sont nombreux, variés et toujours comptés minutieusement Certaines espèces comme le mûrier par leur nombre et leur répartition doivent donner aux paysages un caractère boisé très accusé. Cet arbre —le mûrier— pouvait parfaitement être cultivé sur les hauts plateaux; au XVIIIe s. il est cependant rarissime dans les ***Montes*** (1 à 2 pieds par km²), et encore, ne le rencontre-t-on que dans les terroirs de villages de la bordure occidentale ***(Montejicar, Campillo...)*** ou à l'autre extrémité dans une zone de transition vers les anciens villages musulmans de la région de ***Guadix (Huélago).*** Le foisonnement de l'arbre est particulièrement bien mis en valeur, par le tableau VI, pour ***laAlpujarra:*** à la fin du XIXe s., le ***Barranco de Poqueira,*** malgré une augmentation appréciable des surfaces cultivées gagnées sur les hautes pentes froides, a encore 500 arbres au km² cultivé; il en avait environ 2.500, au milieu du XVIe s.; encore, convient-il de préciser que, dans l'un et l'autre cas, un grand nombre d'arbres fruitiers divers n'ont pas été comptés.

TABLEAU IV

Densité des arbres par Km² cultivé

ARBRES	MONTES			ALPUJARRA (BARRANCO DE POQUEIRAI			MARQUESADO					
							AM		CAT		APEO	
	AM.	CAT.	APEO	AM.	CAT	APEO	LC	L	LC	L	LC	L
Châtaigniers				206	156	752			1 p. 12	242	T	ind.
Mûriers	9	1 à 2 ,	9	273	634	1.555			30	512	T	ind.
Noyers	9	1 p. 30 km²		18	21	173			1	—	T	
Oliviers	45	6		13	26	—		9		—	—	—
Fruitiers div.	i	1 à 2		ind.	ind.	ind.			48		T	f
Querci	9	145 (a)		ind.	ind.	9			9	888 (a)		
				497	837	2.480						

(a) Le nombre des chênes au Km² a été calculé non par rapport à la surface culùvée mais à la surface totale; ils se trouvent, en effet, aussi bien dans le *monte* que dans les terres cultivées.

T •» *talados,* détruits lors du soulèvement morisque.

AM. = *amillaramiento* (XIXe s.).

CAT.= *Catastro* de la *Ensenada* (XVIIIe s.).

LC = *Lacalahorra.*

L = *Lanteira.*

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 25

On a vu plus haut, qu'en raison de la rareté des sources du XVIe s., pour les ***Montes,*** on ne peut se faire une idée précise des paysages de cette zone au moment de la Reconquête. Cependant, les chiffres de population qui ont été recueillis attestent de la faiblesse de l'emprise humaine sur le milieu. Cette bande de hautes terres, sorte de ***no man's land*** au contact du domaine chrétien ne devait être occupé que par quelques ***alquerias}*** vraisemblablement installées en bordure des cours d'eau ***(Cubillas, Guadahortuna, Arroyo de Huélago...).*** Les Castillans ont donc dû trouver là un domaine presque vierge très différent du ***Marquesado*** ou des ***AIpujarras.***

IV. *Mesure de l'empreinte castillane*

A l'issue de cette étude régressive, il apparaît donc que les paysages des trois zones retenues ont dérivé à partir de paysages distincts que l'on ne saurait confondre tant ils sont différents. Mais on peut se demander si les conditions naturelles ne sont pas en grande partie responsables des différences constatées. Le ***Marquesado*** et la ***Alpujarra*** sont dominés par l'énorme réservoir d'eau de la ***Sierra Nevada*** qui approvisionne les sources et les cours d'eau jusqu'au coeur de l'été. Les ***Montes,*** au contraire, jouent plutôt le rôle de centre de dispersion des eaux, mais ils possèdent néanmoins des vallées au fond parfaitement aménageable pour l'irrigation: des travaux récents dans la vallée du ***Guadahortuna*** prouvent que l'on peut très bien gagner des surfaces appréciables de ***regadio*** avec des ouvrages très simples. Si la ***Alpujarra*** grâce à sa situation de ***solana*** jouit de conditions thermiques avantageuses, le pied nord de la ***Sierra Nevada*** —le ***Marquesado—*** n'a pas des conditions plus enviables que les hautes terres des ***Montes:*** ces deux espaces sont froids et venteux une bonne partie de l'année[2]. Dans une certaine mesure même, les conditions que connaît le ***Marquesado*** sont plus hostiles à certains arbres que celles des ***Montes:*** dans toute la frange au contact même de la ***Sierra,*** la culture de l'olivier est impossible en raison des froids trop intenses qui peuvent nuire à cet arbre.

Il faut sans doute chercher d'autres explications à une différence si radicale des paysages. La plus couramment admise est le mépris qu'avaient les Musulmans pour la terre de ***secano:*** ils préféraient s'entasser sur un espace restreint irrigable plutôt que de cultiver du ***secano,*** même proche. Peut-être, peut-on affirmer que, si les ***Alpujarrehos*** ne cultivent pas de ***secano,*** c'est qu'il n'en ont pas à leur portée (encore peut-on constater, en observant le tableau I,

[1] Au XVIe s. le terme est employé dans les documents chrétiens pour désigner de petites agglomérations. Voir le mot, orthographié *al caria,* dans *YApeo des corlijos de Granada* de 1574, et recopié, sous cette forme, au XVIIIe s.. *ARCG, cab.* 5, *eslanle* a-5, *pieza* 78.

[2] Le couloir du *Marquesado,* en particulier, avec son rétrécissement oriental, se comporte comme une véritable trompe de *venturi* où s'engouffrent les vents d'ouest qui y atteignent parfois une rare violence.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 26

qu'ils en ont trouvé, entre le XVIe s. et le XXe s.), cet argument ne peut être retenu pour le ***Marquesado.*** Entre la ***Sierra Nevada*** et la ***Sierra de Baza,*** d'immenses surfaces auraient pu être mises en culture; or, ***Xapeo*** établi à l'expulsion des Morisques est très clair à ce sujet les milliers de ***fanegas*** cultivables qui couvrent «une lieue de long et un quart de lieue de large» sont «en friche»[1]. Les historiens et les ethnologues ont depuis longtemps remarqué cette préférance des Musulmans pour l'irrigation et le jardinage[2]. Nombreux sont les auteurs qui relèvent, au contraire, l'attitude opposée des chrétiens castillans; Julio Caro Baroja affirme que le chrétien cérèaliculteur répugne même à cultiver les terres irrigables et en tout cas considère l'agriculture irriguée des Morisques comme inférieure[3].

Après 1571, l'élément musulman (ou morisque) disparaît totalement comme agent de l'élaboration des paysages. Les chrétiens envahissent tout l'espace, pourtant les paysages qui vont dériver entre le XVIe s. et XXe s. sont, à l'arrivée fort différents. Il faut donc admettre que l'empreinte castillane ne s'est pas imposée de la même façon dans les différentes parties de l'espace reconquis. Ici —dans les zones fortement islamisées—, elle a, semble-t-il respecté les structures existantes ou composé avec elles, là —sur les hauts plateaux des ***Montes***— elle a pu s'exprimer librement et modeler des paysages qui portent vraiment sa signature.

1) Les résistances des structures islamiques

Lorsque les Chrétiens prennent possession, à la fin du XVe s. partiellement, puis totalement trois quarts de siècle plus tard, du Royaume de Grenade, ils y trouvent donc des structures qui portent les marques tangibles d'un système d'organisation différent de ce à quoi ils sont habitués. Il est probable que leurs habitudes, leurs conceptions de l'aménagement des parcellaires et de l'habitat ont dû les pousser à faire table rase de ce qu'ils ont trouvé. Le pouvaient-ils vraiment? On voit mal comment ils auraient pu gommer le dessin parcellaire des ***bancales*** qui s'échelonnaient sur les pentes de la ***Alpujarra.*** Tout au plus auraient-ils pu, volontairement ou par négligence, abandonner l'entretien du réseau des ***acequias*** et modifier les techniques culturales et la nature des cultures. Cela revenait à vouloir faire fonctionner un système de culture de céréales dans des structures qui, par leur organisation et leur exigùité, ne s'y prêtaient guère. Les pouvoirs publics qui ont provoqué l'intallation des groupes de colons ont bien compris ce problème. Dans les instructions préliminaires

[1] «Y que de secano hay mucha cantidad de tierras de secano porque, son de tierras que se pueden labrar hasta la Sierra de Gor que sera una légua de largo y un quarto de légua de ancho, e que estos secanos eran baldios...», *Apeo de Lacalahorra,* ARCG. planta 5.". estante a-1, pieza 44.

[2] Voir en particulier l'ouvrage récent de A. Dominguez Ortiz et B. Vincent, *Historia de los Moriscos, vida y tragedia de una minoria,* Madrid. 1978. qui évoque ce problème et fait le point de la bibliographie.

[3] J. Caro Baroja: *Los Moriscos del Reino de Granada,* 2e édition. Madrid. 1976, p. 98-99.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 27

aux ***apeos*** on relève fréquemment des recommandations qui ont pour but de protéger les structures islamiques en maintenant l'usage des techniques agricoles et même en les apprenant à des paysans qui ne les connaissaient pas. On relève dans ***Yapeo de Tolox*** (village dans l'est du Royaume, près de Ronda) l'obligation de semer tout ce que semaient les ***Moriscos*** et selon la manière qu'utilisaient ceux-ci pour travailler la terre [1]. Les repeuplants devaient entretenir les retenues d'eau pour l'irrigation ainsi que mettre par écrit les coutumes des Morisques quant à l'organisation de l'irrigation[2]. Dans ces mêmes instructions, il n'est pas rare de trouver l'interdiction de couper les arbres, non seulement les divers chênes ou conifères, mais encore les arbres fruitiers cultivés; une telle interdiction en dit long sur l'attitude que pouvaient avoir les nouveaux colons à l'égard des arbres.

Les structures musulmanes[3] semblent donc résister aux attaques que peuvent leur faire subir les Chrétiens. Mais ceci est particulièrement vrai dans les zones fortement islamisées. Peut-on retrouver dans les ***Montes*** des traces de l'occupation musulmane qui aient survécu à l'imposition des schémas castillans? Elles sont à vrai dire bien discrètes. On peut retrouver, au long du ***Rio Cubillos*** trois ou quatre ouvrages de petite hydraulique dont l'origine musulmane n'est guère douteuse; mais cette irrigation de fond de vallée n'est jamais ou presque jamais accompagnée de l'aménagement des pentes en ***bancales.*** Les autres traces, comme les cultures arbustives, si elles ont existé ont dû disparaître facilement en raison de la faiblesse de l'occupation humaine antérieure à la Reconquête. Au XVIIIe s. on trouve encore quelques dizaines de mûriers. Sont-ils des survivants de la tradition musulmane? On les trouve précisément à proximité de villages dont l'existence est attestée à l'époque mauresque ***(Huélago, Alamedilla...).***

Comme pour les structures parcellaires ou les cultures, la résistance des structures d'habitat est beaucoup plus vive dans ***&Alpujarra*** ou le ***Marquesado*** que dans les Montes. Là les Chrétiens trouvent des villages nombreux, parfois endommagés par la guerre mais qu'ils peuvent réparer assez facilement L'organisation des agglomérations en quartiers séparés est le plus souvent respectée même si l'on assiste à une certaine contraction par abandon de certains de ces quartiers. Quant à la disposition interne et à la structure des groupes de maisons ***{manzanas)*** il semble bien que les repeuplants n'ont eu d'autres ressources que de reprendre ce qui existait La complexité du plan de

[1] «... y lo dehemas que los moriscos sembraban e según e como ellos trataban labraban la dicha tierra...».

[2] «... y guardar... en la horden de los riegos y beneficio de los dichos arboles e sembrados la costumbre que tenían e guardavan los moriscos por la cual e para mejor lo entender y cumplir se ha de hacer declaración por escrito y capítulos de la dicha costumbre...».

[3] Parler de structures musulmanes à propos de terrasses de cultures et du *regadío* ne signifie nullement que l'on attribue la paternité de ces structures aux envahisseurs islamiques, mais seulement que ces derniers ont légué des paysages dont ils auraient peut-être seulement entretenu les caractéristiques; voir à ce sujet l'opinion de X. de Planhol dans *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam,* Paris. 1968, p. 288.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 28

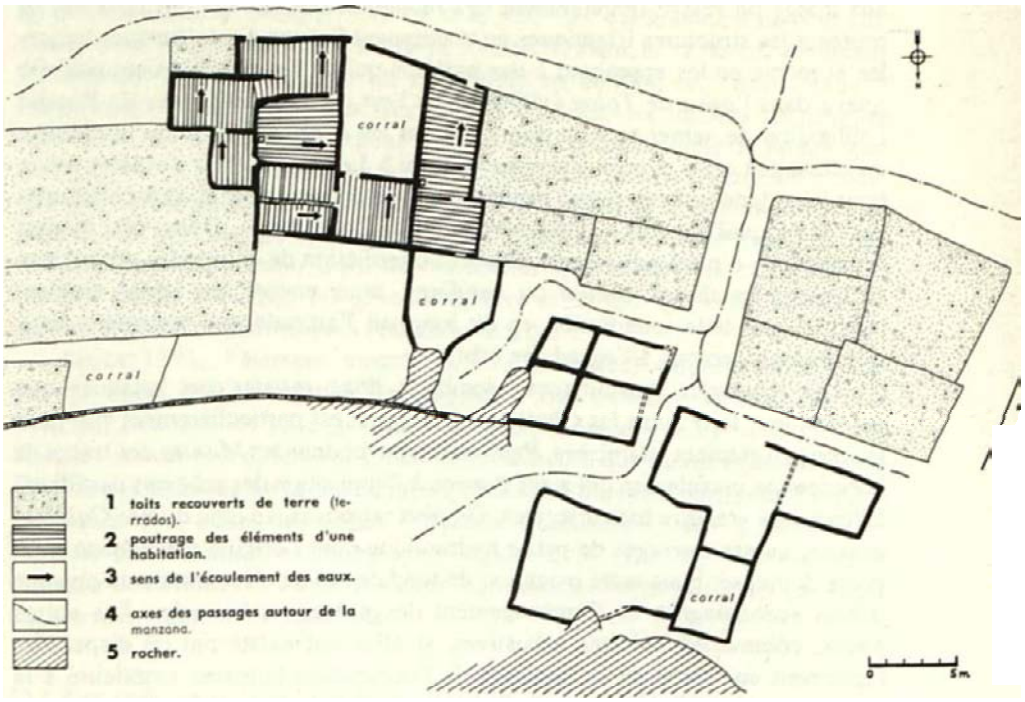


Fig. *A.—Manzanas* du quartier haut de *Lacalahorra* (voir aussi le premier plan de la planche VI). Les toits ecorches de deux habitations montrent l'organisation du poutrage. Contrairement a celui de la maison castillane des Hauts-Plateaux, il est adapté au cas de chaque élément, voire de chaque pièce; l'écoulement des eaux est provoqué —par une pente légère— vers des aires susceptibles de les recevoir; rue, *corral* intérieur, *terrado* voisin de la même maison, en contrebas.

ces ***manzanas*** pourrait, du reste, contribuer à expliquer le maintien des toits plats ***—terrados—:*** il n'était pas facile de couvrir les habitations ainsi imbriquées, de toits à deux pans couverts de chaume ou même de tuiles tout en assurant l'évacuation des eaux (voir fig. 4). Toutefois, nous avons vu plus haut, que dans le ***Marquesado*** la couverture des maisons a des caractéristiques différentes de celle de la ***Alpujarra*** ou du village de ***Finana,*** à la limite des provinces de Grenade et Almeria (voir pl. VI). Ce qui peut ne sembler qu'un détail pourrait bien être le signe de l'altération d'une technique par les castillans. Les toits de ***Lacalahorra*** ne sont-ils pas des toits plats convertis en toits à pente faible par relèvement d'un côté, l'évacuation des eaux se faisant alors par un côté, vers la rue, un ***corral*** intérieur ou un toit voisin? '. S'il s'agit bien d'une évolution de ce type, l'usage actuel de la tôle ou du fibro-ciment

Faut-il mettre cette altération hypothétique en relation avec l'état de délabrement dans lequel les Chrétiens ont trouvé les maisons du *Marquesado? L'apeo* de *Lacalahorra* signale, en effet, que •<*¡as cuales casas están todas caídas e inhabitables sin techumbre ni madera»* (sans couverture ni poutres).

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 29

ondulé ***(uralita)*** ne fait que la poursuivre. Quoi qu'il en soit, il semble bien que les Chrétiens se sont glissés dans des structures d'habitat préexistantes qu'ils n'ont modifiées que légèrement

Rien de tel, semble-t-il, sur ***['altiplano*** où les quelques rares ***alquerías*** n'ont pas dû servir de modèle pour l'édification des villages dont l'emplacement n'était imposé ni par les éléments contraignants d'un parcellaire en terrasses ni par le tracé d'un réseau d'irrigation '. Quant à l'habitat on ne peut donc pas non plus parler des résistances de structures musulmanes dans les ***Montes.*** Toutefois, il est intéressant de noter l'adoption par les Chrétiens de techniques architecturales lors de la construction d'édifices publics telles que les églises. L'art dit ***mudejar***[2] pénètre jusque dans les plus modestes ***cortijadas*** des ***Montes*** et l'on trouve dans les églises de ***Gobernador,*** de ***Campotéjar,*** par exemple, de magnifiques ***artesonados*** ou plafonds de bois ouvragés [3]. Mais il ne s'agit plus là d'une résistance d'éléments existants mais de l'adoption d'une mode par le personnage puissant maître de la terre sur laquelle s'est installé un groupe de colons.

Il n'y a donc pas de commune mesure entre les résistances qu'ont pu opposer les éléments musulmans à la castillanisation. autour de la ***Sierra Nevada {Marquesado, Alpujarra),*** et celles presque imperceptibles sur les hauts plateaux des ***Montes***[4]**.**

2) Caractères des influences castillanes

Si les Chrétiens méprisaient vraiment le travail des terres irriguées ils ont dû se trouver fort à l'aise sur les vastes étendues de ***secano*** des ***Montes;*** même s'ils n'ont pas complètement abandonné les surfaces réduites irriguées par les Musulmans, ils ont sans doute eu tendance à les traiter comme du ***secano:*** ils ne leur ont plus accordé tous les soins que leur prodiguaient les anciens occupants;

[1] A cet égard, la citation qui a été faite plus haut (16) à propos de la fondation de *Guadahonuna* est significative, puisqu'il y est question, de choisir un emplacement pour y reconstruire le village *(«defazer la población nuevamente»).*

[2] Voir a ce sujet, en particulier, E. Lambert, *Art musulman et art chrétien dans la péninsule ibérique,* Paris, 1958.

[3] II semble que les *artesonados* soient des manifestations de l'art *mudejar* du XVIe s. en Andalousie. E. Lambert précise que «Après la Reconquête de Grenade, une dernier école d'art *mudejar* populaire s'est constituée dans la Haute-Andalousie, au XVIe s. A l'intérieur des églises, de magnifiques charpentes y ont continué longtemps la tradition mauresque».

[4] Au niveau de toute l'Andalousie et de la Péninsule, voir H. Lautensach, Maurische Ziige im geographischen Bild der iberischen Halbinsel. *Bonner geographische Abhandlungen,* n.° 28, 1960. On pourra en lire un compte rendu par X. de Planhol, l'Islam dans la physionomie géographique de la Péninsule ibérique. *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest,* 1962. p. 274-281.

On retrouvera l'essentiel des informations concernant notamment les traces toponymiques et architecturales dans H. Lautensach, *Die Iberische Halbinsel,* Munich 1964. en particulier sur les cartes n.° 18 et 19.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 30

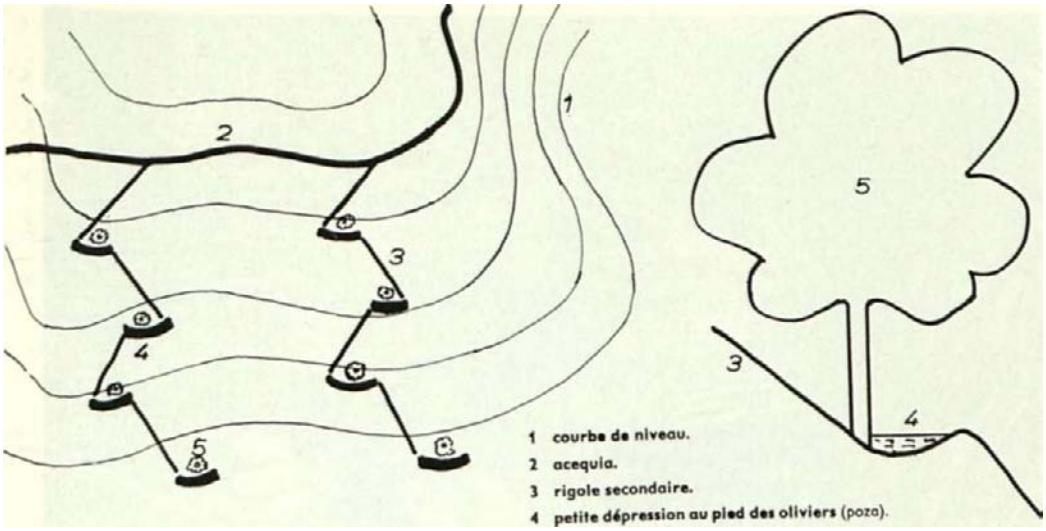
il est possible qu'ils aient éliminé ou laissé périr certains arbres fruitiers. Je ne veux pour preuve de cette négligence à l'égard du ***regadío*** que la situation de celui-ci à ***Guadahortuna*** en 1752 où «... les terres de ***regadío*** produisent seulement une récolte chaque deux ans car elles nécessitent une année de repos» '.

Si, dans les zones" fortement islamisées, les Chrétiens ont dû, par la force des choses, respecter l'aménagement des pentes dont ils héritaient, ils ont pu, dans les ***Montes,*** traiter avec un souverain mépris les problèmes d'érosion des sols. C'est un trait majeur des paysages, qui a été mis en évidence plus haut, que cette préférence pour l'organisation des parcellaires perpendiculairement aux courbes de niveau, avec toutes les conséquences que cela suppose. Nous avons vu qu'une telle attitude peut s'expliquer en partie par l'abondance des terres disponibles et par le systématisme imposé vraisemblablement par les grands propriétaires au moment de l'installation des colonies de laboureurs. Mais beaucoup plus étonnant et pour tout dire inconcevable est le traitement infligé à des pentes irrigables. Au nord de ***Guadahortuna, ¡'altiplano*** va buter, dans la province de Jaén, contre le massif calcaire de la ***Màgina;*** une ligne de sources abondantes permet d'irriguer une série de croupes déblayées dans du matériel marneux; or, malgré la raideur des pentes, aucun aménagement n'a été réalisé; de ***['acequia*** principale partent des canaux secondaires, ou plutôt des rigoles tracées sans aucun soin, qui irriguent par ruissellement des parcelles de céréales. Quand il s'agit d'oliviers, la méthode n'est pas différente: des rigoles dévalent obliquement la pente et zigzaguent d'un arbre à l'autre, alimentant au passage une petite dépression, en demi-cercle, aménagée au pied de chaque olivier ***(poza).*** (Voir croquis ci-dessus, exemple pris dans la commune de ***Huelma).***

Peut-on imaginer un paysage irrigué plus différent de celui des. versants, parfois moins inclinés et cependant minutieusement aménagés, du ***Marquesado*** ou de la ***Alpujarral*** II faut bien admettre que l'on est en présence de deux conceptions radicalement différentes de l'organisation de l'espace et plus précisément de l'aménagement des pentes. Dans un domaine où l'emprise des Chrétiens castillans a pu être totale, non seulement les versants de ***secano*** ne sont pas protégés par des ruptures de pente efficaces, mais les aires irrigables elles-mêmes sont soumises à des techniques culturales qui recherchent avant tout la facilité. On ne peut donc affirmer que l'irrigation des versants, même fortement déclives, entraine obligatoirement la construction de ***bancales.*** A l'opposé, d'ailleurs, des techniques de cultures pluviales peuvent être associées à des ensembles de terrasses «sèches»; de magnifiques exemples existent au Levant espagnol où, au sud-est ***dejativa*** (province de Valence), en particulier, une dépression intra-montagnarde est entièrement aménagée en terrasses minutieusement construites sur des pentes souvent médiocres et, en tout cas, bien plus faibles que celles de ***Huelma*** (voir pl. X). Comment ne pas voir dans ces contradictions des faits de civilisation? Si l'on ne peut affirmer que les cultures

' *Catastro de la Ensenada de Guadahortuna, Respuestas Generales,* rép. n.° 4.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 31



ig- 5,—Irrigation, sans *bancales,* d'un versant à forte pente, au pied de la *Sierra Afâgina (Huelma,* province *dejaèn).*

en terrasses sont d'origine musulmane, on peut dire en revanche que les Musulmans d'Espagne —tout au moins certaines ethnies islamisées— les ont acceptées, entretenues et peut-être améliorées. Une étude plus approfondie permettrait peut-être de mettre en relation la répartition des aires de terrasses avec les implantations berbères dans la péninsule. Le mépris pour la protection des pentes, mépris qui va jusqu' à l'hérésie culturale semble bien, par contre, le fait des Castillans.

Le Castillan installé dans le Royaume de Grenade a des rapports à l'arbre qui sont, aussi, très différents de ceux du Musulman. Nous avons vu plus haut la protection que les autorités croient devoir accorder aux plantations à l'arrivée des repeuplants. Dans les ***Montes,*** les Chrétiens trouvent essentiellement des chênes verts et des ***quejigos.*** Bien évidemment, ils connaissent ces arbres qui, plus au nord, sont parfaitement intégrés au système agro-pastoral de ***secano:*** les chênes nourrissent les porcs, fournissent le bois d'oeuvre ***(madera)*** et de chauffage ***(leha).*** Dans une certaine mesure, le chêne joue le rôle qui est celui du châtaigner dans la ***Alpujarra*** ou le ***Marquesado,*** mais c'est un arbre plus sylvestre que ce dernier, le châtaigner est souvent tout près des villages, sur les ***bancales*** contigus à l'agglomération; le chêne vert a tendance à s'en éloigner, quand les communautés des ***cortijadas*** s'étoffent un peu, se dessine autour d'elles un ***ruedo*** de ***tierra calma*** d'où les arbres sont exclus; les chênaies sont repoussées à la périphérie des terroirs, ce qui explique cette nudité autour des villages de ***Valtiplano.*** Quand, au XIXe s. et XXe s., l'olivier pénètre enfin sur les hauts plateaux, les parcelles plantées sont généralement reléguées à la périphérie du ***ruedo;*** la crainte de voir l'olivier geler dans les dépressions qui accompagnent souvent les sites de villages ne suffit, sans doute pas, à expliquer

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 32

Pl. X.—Terrasses «sèches» dans une dépression intra-monlagnarde du Levant (sud-est de Jaliva. province de Va lence) (photo A. Humbert-Casa de Velâzquez. mission Hispair 1978).

cette mise à l'écart des exemples pris plus à l'ouest, dans le véritable domaine de l'olivier, semblent prouver qu'il faut rechercher d'autres explications

Si les Castillans ont pu sans contrainte concevoir et dessiner leurs parcellaires, ils ont pu aussi importer leurs modèles architecturaux, puisque les agglomérations rurales musulmanes étaient quasi inexistantes sur ***Yaltiplano*** grenadin. Le village des ***Montes*** est un village castillan ou l'alignement de maisons —le segment— s'oppose au ***nucleus*** des villages islamiques, le désir d'agencement régulier à l'anarchie apparente, l'aération des structures (grâce à la place) à l'entassement des quartiers imbriqués.

La maison avec les caractéristiques que j'ai signalées plus haut est une maison castillane. Il est intéressant de constater que la largeur de 5 ***varas,*** que l'on rencontre si souvent dans les statistiques et qui correspond à la longueur des poutres, apparaît sans équivoque, en Castille et en Basse Andalousie, dans des documents des XVIe s. et XVIIe s. Je l'ai rencontrée, en particulier, dans les ***Relaciones Topográficas*** de las province de ***Ciudad Real,*** à la fin du

[1] Un géographe grenadin a émis l'hypothèse que c'est le danger que fait courir à l'olivier un petit coléoptère, la *«palomilla»* ou *barrenillo,* a proximité des agglomérations, qui explique l'existence du *ruedo,* F. Ortega, *El Sur de Córdoba, estudio de geografía agraria,* Córdoba, 1974. t **II,** p. 183. On peut douter de cette seule explication.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 33

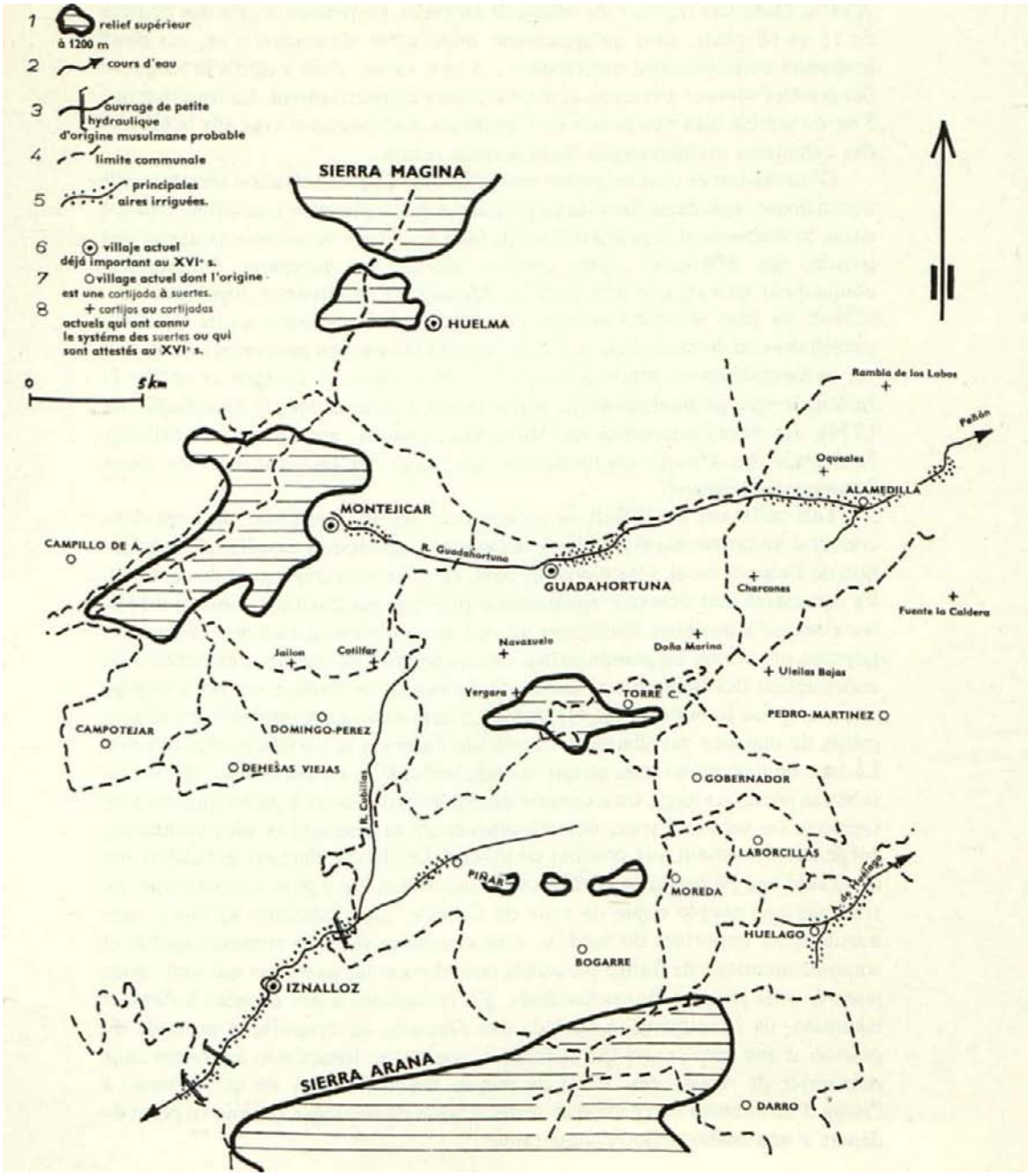


Fig. 6. — *Les Moules Orientales:* hiérarchie et origines de l'habitat.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 34

XVIe s. Dans une réponse du village de ***Daimiel,*** on précise le prix des poutres de 15 et 18 pieds, sans qu'apparaisse nulle autre dimension[1]; or, ces deux longueurs correspondent précisément à 5 et 6 ***varas,*** c'est à dire à la longueur des poutres servant d'entraits et d'arbalétriers respectivement La tradition des 5 ***varas*** semble bien être passée de Castille en Andalousie et avec elle la plupart des caractères architecturaux de la maison rurale.

D'autres traces plus ou moins marquées de la castillanisation seraient sans aucun doute repérables dans les paysages des hauts plateaux grenadins. Il serait aussi, probablement très intéressant de faire une étude de micro-toponymie des terroirs des différentes zones témoins afin de les comparer. J'apporterai uniquement un exemple pris dans les ***Montes.*** A ***Montejicar,*** toponyme musulman ou plus sûrement arabisé, j'ai relevé tous les toponymes de quartiers parcellaires ou de lieux-dits, en 1752; sur les 116 que l'on peut compter, un seul est indiscutablement arabe ***(atalaya)*** et deux noms de ***cortijos (Cotilfar*** et ***Jailôn)*** le sont probablement (ils apparaissent d'ailleurs dans le livre ***d'apeo*** de 1574). La micro-toponymie de ***Montejicar*** comme, probablement celle de l'ensemble des ***Montes*** est totalement castillane. Qu'en est-il dans les zones fortement islamisées?

Tels qu'ils ont été définis dans cet article, les ***Montes Orientales*** ont donc constitué un terrain idéal pour le développement du modèle castillan d'organisation de l'espace rural. Ces paysages sont en effet tout imprégnés de castillan; les caractères musulmans n'apparaissent plus que par quelques touches discrètes alors qu'à quelques kilomètres au sud ils sont partout visibles. Là-bas, les paysans ont hérité, en grande partie, des techniques de culture des terres et de construction des habitations, ainsi que du besoin de l'arbre; ici, on a négligé sinon méprisé la minutie des techniques d'irrigation, on a implanté les alignements de maisons castillanes, on a refoulé l'arbre à la périphérie des terroirs. Là-bas, on a composé avec ce qui existait, souvent on s'y est soumis; ici, sur un substrat presque vierge, on a dessiné des lanières de «terre à pain» qui, dans un contexte de surabondance, ont été placées de la manière la plus commode, perpendiculairement aux courbes de niveau. Les hauts plateaux grenadins ont donc subi une profonde empreinte castillane. Mais, il y a plus. Ces paysages ne sont pas une simple copie de ceux de Castille. Des habitudes agraires, sans aucun doute importées du nord, se sont exprimées dans un contexte spatial et socio-économique de frange pionnière pour donner les paysages qui sont venus jusqu'à nous plus ou moins fossilisés. Et juxtaposés à des espaces fortement islamisés, ils constituent à côté de ces derniers, un magnifique exemple du pouvoir d'une civilisation qui succède à une autre, lorsqu'elle intervient sans rencontrer de résistances. C'est du moins, me semble-t-il, ce qui apparaît à l'issue d'un examen diachronique de deux types de paysages soumis au point de départ à une même action conquérante.

«(la madera)... de quinze pies y de diez y ocho pies vale nueve reales». *Relaciones Topográficas,* province de Ciudad ReaL *Daimiel,* rép. 35. p. 228.

Diputación de Almería — Biblioteca. Empreinte castellane sur les paysages des hauts plateaus grenadins, La., p. 35